

APOLLO MAGAZINE

Édition internationale · Été 2024

ARNAUD VALOIS
COMÉDIEN INCARNÉ

BRUCE LABRUCE
CINÉMA CHARNEL

JULES BOUYER
PLONGER POUR L'OR

LES RH
RÉSILIENTES
D'EMMAÛS

NOUVEAUX
ENJEUX
DU DÉSIR

THE MAN
INSIDE
CORRINE

WITH
ENGLISH
TEXT

S'AIMER ENCORE





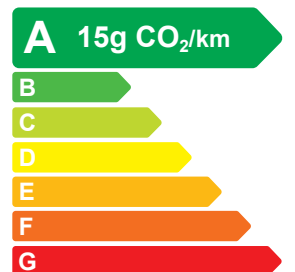
Modèle présenté : Range Rover. Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 0,7 à 0,8. Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre. Le tournoi de Wimbledon. Partenaire officiel.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



OFFICIAL PARTNER

RANGE ROVER





p o n t e t

e y e w e a r

@ p o n t e t _ e y e w e a r

w w w . p o n t e t - e y e w e a r . c o m



APOLLO MAGAZINE

N°

Founder & publisher

Richard Voinnet

SUMMER
2024

Creative and fashion director

Arthur Mayadoux

apollomagazine.ch

Instagram

@apollo_magazine

Consulting editor

Carine Chenux

Art director & graphic design

Grand national studio

Head of health & beauty

Capucine Berr

Head of culture

Jean-Marie Samocki

Fashion & creative editor

Elsa Dourousseau

Associate art director

Anne-Cécile Lemée

Contributing journalists

Elisabeth Clauss, Alicia Dorey, David Lambole, Sylvain Michaud, Pauline Weiss

Contributing fashion editors

Marcello Arena, Barbara Boucard, Elisa Schmitt, Damien Testu

Contributing photographers

Marcello Arena, Benoît Auguste, John Chevalier, Olivia Haudry, Sara Imloul, Rasmus Mogensen, Yann Morrison, Romain Peton, Jean Ranobrac, Bernard Rouffignac, Pierre-Emmanuel Testard

Contributing illustrators

Céline Bischoff, Pauline Charrière

Translator

Denise Ginger-Labat

Copyeditor

Hélène Joly

Ce numéro est dédié à Ivan Essindi.

37

Cover

Picture by Sara Imloul / Directed by Arthur Mayadoux
Sasha is wearing Ami

Advertising

Kamaté Régie. Dominique Olivier-Toumanoff & Véronique Andréi
6 ter, rue Rouget de l'Isle, 92400 Courbevoie. Tél. : 01 47 68 59 43

Publisher

Callaghan S.A. Rue du Champ-Blanchod 11. 1228 Plan-Les-Ouates - SUISSE

N° registre : CHE-210.662.706.

Dépôt légal à parution. n° ISSN : 2264-3826

Sales services

FRANCE MESSAGERIE, NEW EXPORT PRESS & IPS

Distribution

FRANCE MESSAGERIE/IPS/NEW EXPORT PRESS

The editorial staff is not responsible for the texts and the pictures which engage the only responsibility of their authors. Any reproduction, even partial, of all the content published in Apollo Magazine is prohibited. The magazine declines all responsibility for the documents provided. Printed in Europe.



HAPPINESS THERAPY

Alors comment ça, cet été, ça serait encore des *Summertime sadness* vibes ?! Ce que laissait entendre Patti Smith en offrant une cover (pas mal du tout quand même) de Lana Del Rey en juin dernier, lors de son concert à Dublin. Et si cette fois-ci on se rappelait plutôt que *Nothing Really Matters*, comme le chantait la Madone en ouverture de chacune des dates de son Celebration Tour, jusqu'à l'apothéose sur la plage de Copacabana, il y a quelques semaines à peine. Peut-être pourrait-on choisir de passer l'été à danser avec ses ami.e.s, ses proches et même pourquoi pas des inconnu.e.s. C'est sans doute le moment de se rouvrir à nous-même, à notre fantaisie, à notre folie et à notre immense inventivité humaine, pour continuer à s'aimer soi-même et aussi à aimer les autres. À l'instar de nos invités de ce numéro, célébrons nos singularités et partageons avec générosité, le meilleur de ce que l'on a à donner !

So how could this summer still be *Summertime Sadness* vibes?! What Patti Smith suggested by offering a cover (not bad at all) of Lana Del Rey last June, during her concert in Dublin. This time, why don't we remember instead that *Nothing Really Matters*, as she sang the Madonna at the opening of each of the dates of her Celebration Tour, until the apotheosis on Copacabana beach, just a few weeks ago. Perhaps we could choose to spend the summer dancing with friends, loved ones and even strangers. It is undoubtedly the time to reopen to ourselves, to our fantasy, to our craziness and to our immense human inventiveness, to continue to love ourselves and also to love others. Like our guests in this issue, let's celebrate our uniqueness and generously share the best of what we have to give.

Arthur Mayadoux

Directeur de la création et de la mode



THE MAN INSIDE CORRINE/SÉBASTIEN VION 012
MEETING ARNAUD VALOIS 018
FULL DENIM 026
SHAMELESS FOODING 034
THE WORDS OF BRUCE LABRUCE 038
LAZY AT HOME 044
GORPCORE 062
BLACK IS THE NEW BLACK 070
THE NEW HR AREA 088
INSIGHTS 098
SUIT SUIT SUIT 102
AFTER THE TABOO 110
WALK ON THE BEACH 114
JULES BOUYER/READY FOR THE OLYMPICS 124
I AM MY OWN DRAFT 132
EUROPEAN ADDRESSES 140
LAST WORDS 146



THE MAN INSIDE CORRINE

Comédien, auteur, interprète, DJ, artiste de cabaret et de cirque, Sébastien Vion cumule, presque sans s'en rendre compte, une incroyable palette de talents. Et si c'est son alter-ego depuis presque 30 ans, la facétieuse Corrine, « *créature* » plutôt que « *drag queen* », qui l'a fait connaître, l'heure semble aussi venue pour lui-même de prendre la lumière. Une consécration méritée, obtenue comme par hasard, au fil de ses divers projets.

Par

Carine Chenaux

Photos

Yann Morrison



Drôle, piquant et toujours gentiment ironique, c'est avec une bienveillance extrême qu'il se prête une fois encore à un exercice dont il est devenu, depuis quelques années, plutôt familier : raconter sa vie. De France Inter à Libé en mode portrait, tout le monde s'arrache Sébastien Vion pour lui demander encore et encore, comment le gamin de Chalon-sur-Saône qu'il était, né dans une famille bien plus classique que baroque, s'est débrouillé pour se muer à vingt ans à peine en... Corrine. Et lui de rigoler : *« Ah oui, j'aurais pu choisir Céline. C'est le prénom que mes parents comptaient me donner si j'avais été une fille. Je me serais appelée Céline Vion... Ca ne s'invente pas. »* Très vite scotché par quelques films vintage au décor immuable, de *Sous le plus grand chapiteau du monde* à l'adoré *Freaks* de Tod Browning, il commence à prendre, à l'orée de l'adolescence, des cours de cirque. Par chance aussi, sa ville accueille l'un des plus grands festivals de théâtre de rue de France, et c'est sans hésiter qu'il propose ses services en tant que figurant, avant d'inté-

« Je n'ai jamais aimé les choses trop lisses et ce qui était à la marge m'a tout de suite attiré. »

THE MAN INSIDE CORRINE

Actor, author, performer, DJ, cabaret and circus artist, Sébastien Vion combines an incredible range of talents, almost without realising it. And while it's his alter-ego of almost 30 years, the mischievous Corrine, a «creature» rather than a «drag queen», who has made him a household name, the time seems to have come for him to step into the spotlight. A well-deserved accolade, achieved as if by chance, in the course of his various projects.

Funny, piquant and always gently ironic, it is with extreme benevolence that he once again lends himself to an exercise with which he has become rather familiar over the last few years: telling his life story. From France Inter to Libé in portrait mode, Sébastien Vion is the talk of the town, with everyone asking him over and over again how the kid from Chalon-sur-Saône that he was, born into a family that was much more classical than baroque, managed to turn into... Corrine at the age of just twenty. He laughs: *« Oh yes, I could have chosen Céline. That's what my parents were going to call me if I'd been a girl. I would have been called Céline Vion... You can't make it up! »* He was soon hooked by a few vintage films with unchanging settings, from *The Greatest Show on Earth* to Tod Browning's beloved *Freaks*, and began taking circus classes in his early teens. As luck would have it, his home town was hosting one of the biggest street theatre festivals in France, and he didn't hesitate to offer his services as an extra, before joining a troupe to which he would belong for a long time. *« I've never liked things that are too smooth »* he says, «and I was immediately drawn to the fringe. After that, I would never have thought that decades later I would still be following that way. After an almost classic career path - a scientific baccalaureate followed by a degree in English - the French education system has lost a potentially brilliant teacher, while the world of entertainment is about to gain one of its most delightful UFOs.

Fighting and resilience

A painful car accident put the brakes on the young artist's ascent, and with a severed sciatic nerve he was doomed to be unable to walk. And yet, after several

grer une troupe à laquelle il appartiendra longtemps. *« Je n'ai jamais aimé les choses trop lisses et ce qui était à la marge m'a tout de suite attiré. Après, je n'aurais jamais pensé que des décennies plus tard, je continuerais à suivre cette voie. »* Après un parcours presque classique, à savoir bac scientifique puis... licence d'anglais, l'Éducation nationale perd un prof potentiellement génial, tandis que le monde du spectacle s'apprête à gagner l'un de ses OVNI les plus réjouissants.

Combats et résilience

Un douloureux accident de voiture viendra freiner l'ascension du jeune artiste, voué avec un nerf sciatique sectionné, à ne plus pouvoir marcher. Et pourtant, après plusieurs années de convalescence et de rééducation, il finit par reprendre son chemin, debout. Peut-être avec davantage de distance, peut-être aussi avec encore plus d'appétit. *« Je n'arrive jamais à me cantonner à un seul domaine, et de toute façon, je prends les choses comme elles viennent. »* Face à la nouvelle médiatisation des drag queens aujourd'hui, Sébastien, même s'il se sent bien dans son époque, se dit qu'en étant né dans les années 70, il est peut-être venu au monde un peu trop tôt. *« Ce serait bien que les petits jeunes qui débarquent en ce moment, n'oublient pas qu'on a travaillé pour eux et qu'on leur a quand même pas mal déblayé le terrain (rires). Parce que même si les choses ne sont pas encore idéales aujourd'hui, on s'en est littéralement pris plein la tête pour arriver à ce résultat. »* Mais de tempérer : *« Reste que quand je regarde des émissions comme Drag Race, je me dis que je ne serais pas capable de relever ce type de challenge. D'abord, parce que j'arbore toujours le même maquillage et aussi, parce que je ne porte pas de talons (rire). »* La célébrité pourtant, n'a pas manqué de le toucher du doigt dès 2015, certes un peu tardivement mais de façon assez retentissante. Il rejoint alors le cabaret parisien Madame Arthur, où tout est à réinventer. Et le pari est réussi, puisque, au fil de l'engagement de ses créatures, le cabaret acquiert vite le statut de phénomène.

Après vous, Madame

Après cinq ans passés dans ce haut-lieu de Pigalle, Corrine décide de prendre le large ; destination « Allez savoir ». A l'issue de cette riche expérience, l'artiste aura trouvé sa (très belle et émouvante) voix. *« Avant, je la travaillais pour des doublages ou des « off », mais je ne me serais jamais imaginé chanteur. »* De ces an-

"I've never liked things that were too smooth and what was on the fringes appealed to me straight away."

years of convalescence and re-education, he finally got back on his feet. Perhaps with more distance, perhaps even more appetite. « I never manage to confine myself to a single field, and in any case, I take things as they come. » Faced with the new media coverage of drag queens today, Sébastien, even though he feels very much of his time, thinks that having been born in the 70s, he may have come into the world a little too early. *« It would be good if the youngsters who are arriving at the moment didn't forget that we did a lot of work for them and that we did a lot of groundwork (laughs). Because even if things aren't ideal today, we've literally worked our socks off to get this result. »* But he moderates: *« The fact remains that when I watch shows like Drag Race, I tell myself that I wouldn't be capable of taking on this type of challenge. Firstly, because I always wear the same make-up and also because I don't wear*



« Je ne me serais jamais imaginé chanteur. »

nées, il garde aussi son ébauche de spectacle dédié à un grand nom du rock français, peaufiné depuis, et devenu un véritable succès, *Madame Ose Bashung*. S'il le jouera bientôt dans sa ville de Chalon devant ses parents – une fierté -, il ne peut toujours pas cacher sa surprise et sa joie d'être programmé en fin d'année au Théâtre du Rond-Point. Avec ses copines Brenda Mour, Patachtouille et parfois aussi au piano, Charly Voodoo, il y redonnera vie à sa manière, à un chanteur qui n'a jamais cessé de l'accompagner depuis qu'il l'avait découvert à la faveur d'un concert, quand il avait seize ans. Reste qu'en parallèle, les projets ne cessent pour lui, de se multiplier. Après une expérience télé, « Extravagantes » sur Paris Première, Sébastien s'est mis à aligner les projets musicaux. Avec L'Oiseau Joli (ex-collègue de chez Madame Arthur) ou encore avec Christophe Rodomisto, créateur avec lui du sublime titre « Oh mon amour », présent sur la B.O. du film *Rien à perdre* de Delphine Deloget, avec Virginie Effira. « *Je commence à avoir morceaux, de quoi bientôt peut-être, sortir un EP.* » Le chapiteau aussi, l'a de nouveau happé, et c'est avec bonheur et en se sentant parfaitement à sa place, qu'il officie désormais, en maîtresse de cérémonie dans le cadre du Cirque Electrique. « *Et puis j'aimerais bien aussi me produire « en mec » en concert ou devant la caméra.* » Non pas qu'il ait choisi de renier Corrine, sa fidèle compagne, qu'il estime de plus en plus *smart* avec le temps. Non, « *plutôt pour garder la barbe. Je me trouve beaucoup plus séduisant avec que sans...* »

Cabaret Décadent, du 16 octobre au 16 novembre 2024, à Paris au Cirque Electrique,
Madame Ose Bashung, en tournée et du 12 au 28 décembre à Paris, au Théâtre du Rond-Point (relâche les 24 et 25 décembre).

heels (laughs).» However, fame did not fail to touch him in 2015, albeit a little late but in a resounding way. He joined the Parisian cabaret Madame Arthur, where everything had to be reinvented. And the gamble paid off, as the cabaret quickly became a phenomenon thanks to the commitment of its creatures.

After you, Madame

After five years in the Pigalle hot spot, Corrine decided to set sail for 'Allez savoir'. At the end of this rich experience, the artist will have found her (very beautiful and moving) voice. «Before, I used to work with her for dubbing and off-air work, but I never imagined myself as a singer. From those years, he also keeps his sketch of a show dedicated to a great name of French rock, refined since, and become a real success, Madame Ose Bashung. Although he will soon be performing it in his home town of Chalon in front of his parents - a point of pride - he still can't hide his surprise and delight at being programmed for the end of the year at the Théâtre du Rond-Point. With his friends Brenda Mour, Patachtouille and sometimes Charly Voodoo at the piano, he will bring back to life, in his own way, a singer who has never stopped accompanying him since he discovered him at a concert when he was sixteen. At the same time, however, Sébastien's projects continue to multiply. After a stint on TV, with 'Extravagantes' on Paris Première, Sébastien began lining up musical projects. With L'Oiseau Joli (a former colleague of Madame Arthur's) and Christophe Rodomisto, who worked with him to create the sublime track «Oh mon amour», featured on the soundtrack of Delphine Deloget's film *Rien à perdre*, starring Virginie Effira. «*I'm starting to have a few songs, so maybe I'll be able to release an EP soon.*» The big top has also caught him again, and it's with great pleasure, and feeling perfectly at home, that he now officiates as mistress of ceremonies at Cirque Electrique. «*I'd also love to perform as a man in concert or in front of the camera.*» Not that he has chosen to renounce Corrine, his faithful companion, whom he feels has become smarter with time. No, «*more to keep the beard. I find myself much more attractive with it than without it...*».

Cabaret Décadent, 16 October to 16 November 2024, Cirque Electrique, Paris,
Madame Ose Bashung, on tour and from 12 to 28 December in Paris, at the Théâtre du Rond-Point (excluding 24 and 25 December).

série




L'ESPRIT DE VALOIS

Par **Jean-Marie Samocki**
Photographe **Rasmus Mogensen**
Stylisme **Damien Testu**
Mise en beauté **Ludovic Bordas**
avec **le boy de Chanel** et **Dysonbeauty**

Pour incarner le couturier Yves Saint Laurent dans la série *Becoming Karl Lagerfeld*, Arnaud Valois a remodelé son corps: amaigri, serpentín, tout en déliés et en volutes, très loin de la présence terrienne du personnage de Nathan qui l'a révélé dans *120 battements par minute*.





Mac ceinturé en coton, AMI,
jeans taille haute en coton avec
ornements, LOEWE, collier en
argent, bracelet en or jaune 18K et
bague en argent, DAVID YURMAN,
bague en or jaune et diamants
jaune, NOUVEL HÉRITAGE,
lunettes de soleil rectangulaires
noires, DIOR MEN, bottines noires
à talons en cuir, EGONLAB

Lorsque Yves Saint Laurent apparaît au milieu du premier épisode de *Becoming Karl Lagerfeld*, la série d'Isaure Pisani-Ferry, Jennifer Have et Raphaëlle Bacqué, réalisée par Audrey Estrougo et Jérôme Salle, l'effet de surprise est maximal. Alors que Daniel Brühl, dans le rôle-titre, s'efforce de retrouver le phrasé et l'accent de Lagerfeld, Arnaud Valois s'appuie sur une autre technique d'acteur et invente d'emblée une présence physique, chaloupée et fuyante. «*La clé, pour moi, a été de trouver la silhouette*». Les deux mois de préparation, entre deux et trois heures de marche par jour, près de 280 000 pas hebdomadaires et 15 kilos perdus n'ont pas seulement re façonné un corps : ils ont fabriqué un espace où Arnaud Valois a accueilli le fantôme de Saint Laurent.

« J'admire beaucoup Denis Ménochet et Léa Drucker [...] Ils sont multiples, rares, incarnés. En les regardant, je me demande ce qui émeut le personnage qu'ils jouent. »

Sur son tapis de sport, il a vu les films préférés du couturier : *Les Dames du Bois de Boulogne* de Robert Bresson, où la puissance tragique extraordinaire de Maria Casarès amène la passion du côté de la destruction de l'autre ; les films de Luchino Visconti, évidemment, mélange d'idéal et de déchéance, de séduction et de morbidité ; mais aussi *Cruising* de William Friedkin, avec sa description fascinée des milieux homosexuels new-yorkais, où les jeux de la domination sexuelle n'arrivent pas à

THE SPIRIT OF VALOIS

To play the fashion designer Yves Saint Laurent in the "Becoming Karl Lagerfeld" series, Arnaud Valois has remodelled his body: slimmed down, serpentine, all curves and scrolls, a far cry from the earthy presence of the Nathan character who revealed him in "120 Beats a Minute".

When Yves Saint Laurent appears in the middle of the first episode of "Becoming Karl Lagerfeld", the series by Isaure Pisani-Ferry, Jennifer Have and Raphaëlle Bacqué, directed by Audrey Estrougo and Jérôme Salle, the surprise effect is maximal. While Daniel Brühl, in the title role, strives to recapture Lagerfeld's phrasing and accent, Arnaud Valois relies on a different acting technique, inventing from the outset a physical, swaying, elusive presence. "The key for me was to find the silhouette". The two months of preparation, between two and three hours walking a day, almost 280,000 steps a week and 15 kilos lost not only reshaped the body: they created a space where Arnaud Valois welcomed the ghost of Saint Laurent. On his sports carpet, he saw the couturier's favourite films: Robert Bresson's "Les Dames du Bois de Boulogne", in which the extraordinary tragic power of Maria Casarès brings passion to the side of the destruction of the other; the films of Luchino Visconti, of course, a mixture of ideal and decay, seduction and morbidity; but also William Friedkin's "Cruising", with its fascinating description of New York homosexual circles, where the games of sexual domination fail to exhaust the unrecognisable part of the self. At home, he read the biographical works of Laurence Benaïm, Alicia Drake, Marie Ottavi and Raphaëlle Bacqué on the various protagonists: Lagerfeld, her beloved lover Jacques de Bascher, whom Saint Laurent took for his own. Luis Buñuel's film "Belle de jour" gave him another way of getting to know the designer: in the skirt worn by Catherine Deneuve that was snapped up, Valois observed a "signature effect", a wild eroticism in the garment that anticipated the gesture and allowed the actress "to go as far as possible in her composition". In the same way, he made his wig his own, "made on my skull", and which "little by little became part of me". The glasses "came from Saint Laurent's personal eyewear shop on Place du Palais Royal". What's more, "we kept the same hyperbizarre settings, which turn his face into a mask and put people at a distance", without getting caught up

épuiser la part méconnaissable de soi. Chez lui, il a lu les travaux biographiques de Laurence Benaim, d'Alicia Drake, de Marie Ottavi et de Raphaëlle Bacqué sur les différents protagonistes : Lagerfeld, son amant adoré Jacques de Bascher, que Saint Laurent s'est accaparé. *Belle de jour*, le film de Luis Buñuel, lui a donné un autre accès au couturier : dans cette jupe qui s'arrache et que porte Catherine Deneuve, Valois observe un «*effet de signature*», un érotisme fou du vêtement qui anticipe sur le geste et permet à l'actrice «*d'aller le plus loin possible dans sa composition*».


Il s'est approprié de la même manière sa perruque, «*faite sur mon crâne*», et qui «*peu à peu est rentrée en moi*». Les lunettes «*proviennent du lunettier personnel de Saint Laurent, place du Palais Royal*». D'ailleurs, «*on a conservé les mêmes réglages hyperbizarres, qui font de son visage un masque et qui mettent les*

«*Saint Laurent, c'est un roseau, une liane.*»

gens à distance», sans être pour autant happé par un naturalisme de la ressemblance. Le plus important reste le «*travail à la table*», comme pour une pièce de théâtre, avec son ancien enseignant de la classe libre du Cours Florent, Cyril Anrep. C'est ce qui donne l'axe de travail. L'invention gestuelle vient après. «*On a d'abord décortiqué la scène pour comprendre la psychologie. Quand on sait ce qu'on va jouer, tout passe ensuite dans le comportement. On doit se sentir hypersolide sur les enjeux. Saint Laurent, c'est un roseau, une liane. Il dit blanc, et ça veut dire gris ou rouge, mais il sait ce qu'il dit et il sait pourquoi il le dit*».

Son besoin de revenir vers son ancien professeur l'étonne encore. Quel passé, quelle enfance a-t-il voulu retrouver? «*La vie sur les plateaux n'est pas réelle, la vie se trouve en-dehors des plateaux*». Valois se souvient de la dépression qu'il a connue à 25 ans, lorsqu'il a cherché à percer comme jeune comédien après un premier rôle prometteur dans *Selon Charlie* de Nicole Garcia et que les rôles ne s'enchaînaient pas. «*J'avais l'impression de ne pas me réaliser. J'ai gagné ma vie comme masseur thaï et sophrologue, fait un tout petit peu de mannequinat pour des*

in the naturalism of the likeness. The most important thing remains the "work at the table", as for a play, with his former teacher from the Cours Florent free class, Cyril Henriët. That's what gives us our focus. The invention of movement came afterwards. "First we analysed the scene to understand the psychology. Once you know what you're going to play, it's all about behaviour. You have to feel hyper-solid about what's at stake. Saint Laurent is a reed, a creeper. He says white, and that means grey or red, but he knows what he's saying and he knows why he's saying it. His need to return to his old teacher still surprises him. What past, what childhood did he want to rediscover? "Life on the set is not real, life is outside the set". Valois recalls the depression he went through at the age of 25, when he was trying to break through as a young actor after a promising first role in Nicole Garcia's "Selon Charlie" and the roles weren't coming off. "I felt I wasn't fulfilling my potential. I earned my living as a Thai masseur and relaxation therapist, and did a tiny bit of modelling for food. But the theatre that I had chosen since I was a child and that I worked on at secondary school remained there in the background." In 120 battements par minute, he was reborn for the first time, in front of Robin Campillo's vampire camera. "It was a whirlwind. Robin was always shooting with several cameras, redoing the same scenes without changing axis until there was no more acting. There was great continuity in everything". When Valois played Saint Laurent, on the other hand, he felt "out of balance" in his body and in his life outside the shoot, still inhabited by a character he couldn't get rid of. "It took me three months to get my body and mind back into perfect alignment". Perhaps this is where Arnaud Valois finds his truth, between the vertigo of imbalance and the passion of discipline. When you ask him which career he admires, and you expect him to talk about Étienne Daho, who gave him a biography of de Bascher, he prefers to highlight another way of enduring, distinct from the masks of eternal youth. "I really admire Denis Ménochet. When I see him, I understand why he chose the role he plays, as with Léa Drucker, for example. They leave everything to the character. There are no icons between them and the people they play. They are multiple, rare, incarnate. When I watch them, I wonder what moves the character they are playing. The asceticism of acting wins out over the pretence of the I."



Veste
de costume
en laine,
EGONLAB



« C'est le théâtre que j'ai choisi depuis tout petit et que j'ai travaillé [...] Il est resté là, en filigrane. »

raisons alimentaires. Mais le théâtre que j'ai choisi depuis tout petit et que j'ai travaillé au collège et au lycée est resté là, en filigrane.»

120 battements par minute lui permet déjà de renaître une première fois, devant la caméra-vampire de Robin Campillo. «C'était un tourbillon. Robin tournait tout le temps avec plusieurs caméras, refaisant les mêmes scènes sans changer d'axe jusqu'au moment où il n'y a plus de jeu. Il y avait une grande continuité de tout». En jouant Saint Laurent, Valois a éprouvé, au contraire, l'impression de se sentir «désaxé» dans son corps et sa vie en-dehors du tournage, toujours habité par un personnage qu'il n'arrive pas à expulser de lui-même. «Il m'a fallu trois mois pour revenir à un corps et à un esprit parfaitement alignés».

Peut-être est-ce là qu'Arnaud Valois trouve sa vérité, entre vertige du déséquilibre et passion de la discipline. Quand on lui demande quelle carrière il admire, alors qu'on s'attend à ce qu'il parle d'Étienne Daho, qui lui avait offert une biographie de de Bascher, il préfère mettre en avant une autre façon de durer, distincte des masques de la jeunesse éternelle. «J'admire beaucoup Denis Ménochet. Quand je le vois, je comprends pourquoi il a choisi le rôle qu'il interprète, comme avec Léa Drucker, par exemple. Ils laissent toute la place au personnage. Aucune icône ne s'intercale entre eux et ceux qu'ils jouent. Ils sont multiples, rares, incarnés. En les regardant, je me demande ce qui émeut le personnage qu'ils jouent». L'ascèse du jeu l'emporte sur les faux-semblants du Je.

Mac ceinturé en coton, AMI, veste et pantalon en laine, cravate en soie, BRIONI, débardeur en jersey de coton côtelé, LOUIS GABRIEL NOUCHI, collier lien chaîne or jaune, MELLERIO, bracelet en or jaune 18K et bague en argent, DAVID YURMAN, chaussettes en fil d'Écosse, FALKE, mocassins en cuir de veau verni, CHRISTIAN LOUBOUTIN

mode

Veste et pantalon
denim en coton,
PIMPA 3000



Rêves en CHAN TIER

Photographe **Pierre-Emmanuel Testard** Styliste **Elisa Schmitt** Mannequin **Rayan Hakouti** chez **Img models**
Direction de casting **Cheyra Ha** Scénographie **Athanasios Kanakis** chez **Anthem**
Mise en beauté **Ophélie Mirambeau** Assistant photographe **Hugo Veillet**
Assistants styliste **Maeva Mallier** et **Léa Monmarché**



Veste de moto en denim, SYSTEM, pantalon en denim irrégulier officina bleu, MAGLIANO



Combinaison en
denim, KENZO
portée sur une
Combinaison
Paneled Bib, LEE





Surchemise oversize
Ami de Cœur en
coton, AMI, jeans
à double taille,
SYSTEM, derby en
cuir noir, GIVENCHY

Trucker jacket
en coton, jean
avec ornements
et strass,
chelsea boots
en veau - le tout
LOEWE, chapeau
papier en cuir,
D'HEYGERE





Veste à col en denim,
chemise western
en denim et jean
décontracté usé,
POLO RALPH LAUREN,
cravate en denim,
fabriquée par
LÉA MONMARCHÉ



Jean Wesley
en zuma wash
denim, CELINE
HOMME, slip en
coton, HANRO



Veste trucker western portée en chemise et jean 501 avec chaps, LEVI'S, chapeau en carton par ATHANASIOS KANAKIS, chapeau Western Mexican Palm en paille naturelle, STETSON, Campo Chelsea Boot, LOEWE

Qu'on se le dise, même – et surtout – les plus fins palais aiment parfois s'exploser le buffet sous les néons blafards des hauts lieux de débauche. Chinois à volonté, Autogrill sur l'A6, voici pourquoi la ripaille décomplexée a du bon dans l'aile.

LA GRANDE (MAL)BOUFFE

Par

Alicia Dorey

Photos

Jean Ranobrac

Comme le prétend si mélancoliquement Fanny Ardant, « *cela n'a aucun sens de façonner et d'amenuiser sa vie dans le seul but d'arriver intact dans son tombeau* ». Ainsi, sur le plan amoureux comme sur le plan gastronomique, les sorties de route font partie du paysage, et leur sont rarement fatales. Parfaire sa réputation d'homme de goût impliquerait même, paradoxalement, d'être capable de s'envoyer une barquette de poutine derrière la cravate, de s'autoriser un peu d'humanité et quelques frites en supplément – les deux éléments étant intrinsèquement liés. Tout comme pour la bagatelle, il importe de choisir ses lieux. Si possible hors-agglomération, et avec le moins de chance possible de croiser un visage connu. Sur la première place du podium, l'aire d'autoroute remporte évidemment tous les suffrages.

C'est donc avec un plaisir extrême que l'on parque soigneusement son auto sur le parking d'une station Total pour une expérience qui le sera tout autant. Et l'on s'extrait de l'habitacle dans un cliquetis de ceinture et de braguette, encore abasourdi par le ronronnement du moteur, le ventre creusé par une faim pendulaire, comme dressée contre les horaires versatiles imposés par les aléas des conditions de circulation. Ce n'est qu'en passant la porte vitrée que l'on se voit définitivement conquis par cette profusion de choix, d'odeurs molles et de courants d'air : salades empaquetées dans leur chrysalide de plastique, sandwiches géométriques à la composition anonyme, et au loin, derrière une file de touristes arrimée à un escadron de sacoches : l'Autogrill. Ses viandes dégoulinantes d'une fierté tricolore, fleurons fatigués d'une gastronomie française endimanchée dans son gras, ses frites annoncées dans leur blondeur croquante, arrivant sur scène comme de vieilles amantes lassées de nous avoir trop attendu. Et alors même que l'on prend soin de toujours laisser un quart de laitue dans le coin de l'assiette lorsque soumis aux regards des m'as-tu-vu, on aime tant jouer au Parisien à la petite semaine, on se jette ici sur cette pâture avec la voracité d'un condamné à mort. Et l'on pousse le vice jusqu'à demander un rab' de navette à mie blanche et croûte orangée pour saucer le bordel jusqu'à disparition du moindre relief de béarnaise.

On s'amusera à rejouer la pièce à intervalles réguliers, au détour d'un chinois à volonté, s'extasiant devant ces buffets laqués, au brillant presque irréel, surmontés de pyramides de nems luisantes comme des aspics, de chips à la crevette dont les alvéoles réveillent la langue d'un picotement obscène, de ces lamelles de viandes lovées dans un salmigondis de glutamate sous champignons... On en ressortira fourbu, le cœur en sauce, la culpabilité en sourdine, et les jambes en mikado.





GREAT (UN)FOOD

Let's face it, even - and especially - the most discerning palates sometimes like to smash their buffets under the pale neon lights of high places of debauchery. From all-you-can-eat Chinese to Autogrill on the A6, here's why uninhibited feasting is a good thing.

As Fanny Ardant so wistfully puts it, "it makes no sense to shape and diminish one's life for the sole purpose of arriving intact in one's grave". So, when it comes to love as well as gastronomy, going off course is part of the landscape, and rarely fatal. Paradoxically, perfecting one's reputation as a man of taste means being able to throw a punnet of poutine behind one's tie, allowing oneself a little humanity and a few extra chips - the two elements being intrinsically linked. As with trifles, it's important to choose your locations. If possible outside the city, and with as little chance as possible of running into a familiar face. At the top of the podium, the motorway service area is the obvious winner.

So it's with extreme pleasure that you carefully park your car in the car park of a Total service station for an experience that will be just as enjoyable. You get out of the car with a clatter of belts and zips, still stunned by the purr of the engine, your stomach hollowed out by a pendular hunger, as if you were fighting against the changeable timetables imposed by the vagaries of traffic conditions. It's only when you pass through the glass door that you are finally won over by the profusion of choice, the soft smells and the draughts: salads packed in their plastic chrysalis, geometric sandwiches of anonymous composition, and in the distance, behind a line of tourists lashed to a squadron of panniers: the Autogrill. Meat dripping with tricolour pride, the tired jewels of French gastronomy dressed up in its fat, Chips announced in their crisp blondness, arriving on the scene like old lovers tired of having waited too long for us. And even though we always take care to leave a quarter of lettuce in the corner of the plate when we're subjected to the glare of the "m'as-tu-vu", we love to play the Parisian in the small week, here we throw ourselves on this pastry with the voracity of a condemned to death. And you'll go so far as to ask for a little extra white-crust, orange-crust navette to stir up the mess until the slightest hint of Bearnaise has disappeared.

We'll have fun replaying the play at regular intervals, over an all-you-can-eat Chinese meal, marvelling at the lacquered buffets with their almost unreal sheen, topped with pyramids of egg rolls as shiny as asparagus, shrimp crisps whose cells awaken the tongue with an obscene tingling sensation, strips of meat coiled in a salmigon-dis of glutamate under mushrooms... You'll come away exhausted, your heart in sauce, your guilt muted, and your legs like a mikado.

LABRUCE TOUT-PUISSANT

Depuis les années 90, le cinéaste canadien Bruce LaBruce cultive la provocation dans des œuvres à la forme littéralement transgenre. *Hustler White* (1996), un de ses sommets, offre une relecture porno gay de *Sunset Boulevard* chez les prostitués de Los Angeles. *The Visitor*, projeté à la Berlinale en février 2024, mêle hardcore, burlesque, horreur, politique et extase mystique.

Propos recueillis par

Jean-Marie Samocki

Photos

Richard Kern

Illustration

Pauline Charrière



Diriez-vous que *The Visitor* est un remake de *Théorème* ?

Un hommage irrévérencieux plutôt, car ma philosophie est de tuer mes propres maîtres. En même temps, en choisissant une œuvre de Pasolini, je revendique également sa présence dans la culture queer comme dans la vie intellectuelle contemporaine.

Il y a aussi dans l'œuvre, une dimension politique...

Je suis parti du livre écrit parallèlement au film et j'ai fondu les deux pour avoir une œuvre différente. J'ai réimaginé *Théorème* en partant de ma culture et de mon langage visuel propre. Mais j'ai gardé comme fil directeur la critique des pathologies de l'aristocratie et de la bourgeoisie. La violence de cette prise de conscience est toujours aussi actuelle.

Quand avez-vous découvert Pasolini ?

Dans les années 80, quand j'ai entrepris des études de cinéma. C'était aussi l'époque où je suivais les cours de mon prof de fac Robin Wood. Son texte sur la responsabilité d'un critique gay a eu une grande influence sur moi. Outre leur force polémique, les films de Pasolini me faisaient penser à des films de *sexploitation*, mais très joliment faits. Le côté voyou des acteurs non professionnels donnait à voir une forme de lumpenprolétariat derrière l'érotisme.

Pourquoi fusionner *Théorème* avec un film pornographique hardcore ?

En vérité, *Théorème* est déjà structuré comme un film X, mais sans les scènes explicites. La formule est simple : chaque personnage couche avec le visiteur inconnu. Je l'ai un peu complexifiée, puisque le visiteur couche en même temps avec le père et le fils. Je vois cela comme une extension logique de ce qu'a imaginé Pasolini.

Au milieu des scènes de sexe, clignotent des mots d'ordre à la fois sincères et parodiques. « Le charme charnel de la bourgeoisie », « Le sexe sacré de l'invité »...

Ces interruptions de l'image remettent en question l'ordre établi et nos perceptions. *The Raspberry Reich* (2004) comporte des formes d'agitprop, mais aussi des hommages à Jean-Luc Godard, dont j'avais adoré *Le Petit Soldat* et *La Chinoise*. La manière dont les anarchistes et les situationnistes ont démantelé les conventions formelles m'a beaucoup influencé. Le fait de faire partie d'une scène punk m'a permis aussi de questionner mon propre endoctrinement.

« Je revendique la présence de Pasolini dans la culture queer contemporaine. »

LABRUCE ALMIGHTY

Since the 1990s, Canadian filmmaker Bruce LaBruce has been cultivating provocation in works that are literally transgender in form. *Hustler White* (1996), one of his high points, offers a gay pornographic retelling of *Sunset Boulevard* among the prostitutes of Los Angeles. *The Visitor*, shown at the Berlinale in February 2024, combines hardcore, burlesque, horror, politics and mystical ecstasy.

Would you say that *The Visitor* is a remake of *Teorema*?

More like an irreverent homage, because my philosophy is to kill my own masters. At the same time, by choosing a work by Pasolini, I'm also asserting his presence in queer culture and in contemporary intellectual life.

There's also a political dimension to the work...

I started from the book that was written at the same time as the film and I merged the two to create a different work. I reimagined *Teorema* using my own culture and visual language. But I kept as a guiding thread the criticism of the pathologies of the aristocracy and the bourgeoisie. The violence of this realisation is as relevant today as it ever was.

When did you discover Pasolini?

In the 80s, when I was studying film. It was also the time when I was studying with my university professor Robin Wood. His text on the responsibility of a gay critic had a big influence on me. Apart from their polemical force, Pasolini's films reminded me

***The Visitor* paraît se dégager de vos films précédents, plus grand public, malgré la recherche de thèmes provocateurs et la réflexion sur les tabous : l'amour, dans *Gerontophilia* (2013), entre un jeune homme et un vieillard, une forme d'inceste entre doubles dans *Saint Narcisse* (2020).**

Pour ces films, j'ai obtenu des fonds du Gouvernement québécois, ce qui a rendu la façon de raconter plus conventionnelle, même si les sujets peuvent déranger. *The Visitor* part au contraire d'un projet artistique avec une organisation basée à Londres, A/Political, dont on voit le sigle dans le film. Elle soutient des travaux non orthodoxes, très insolites, en cherchant à être toujours plus extrême. Elle a cofinancé le film avec des associations queer. Le processus est d'emblée plus politique. Cela a inspiré un style de tournage improvisé, sur le modèle de la guérilla. On tournait dans des endroits dangereux ou interdits. La feuille de script était très minimale aussi, un peu comme pour *L.A. Zombie* (2010), qui reprend mes déambulations dans Los Angeles.



of exploitation films, but very beautifully made. The thuggishness of the non-professional actors showed a form of lumpenproletariat behind the eroticism.

Why merge *Teorema* with a hardcore pornographic film?

In truth, *Teorema* is already structured like an X-rated film, but without the explicit scenes. The formula is simple: each character sleeps with the unknown visitor. I've made it a bit more complex, since the visitor sleeps with the father and son at the same time. I see this as a logical extension of what Pasolini imagined.

In the middle of the sex scenes are flashing catchphrases that are both sincere and parodic. «The carnal charm of the bourgeoisie», «The sacred sex of the guest»...

These interruptions to the image challenge the established order and our perceptions. *The Raspberry Reich* (2004) includes forms of agitprop, but also tributes to Jean-Luc Godard, whose *Le Petit Soldat* and *La Chinoise* I loved. The way in which the anarchists and situationists dismantled formal conventions had a big influence on me. Being part of the punk scene also allowed me to question my own indoctrination.

The *Visitor* seems to stand apart from your previous, more mainstream films, despite the search for provocative themes and the reflection on taboos: the love between a young man and an old man in *Gerontophilia* (2013), a form of incest between doubles in *Saint Narcisse* (2020).

For these films, I obtained funding from the Quebec government, which made the storytelling more conventional, even if the subjects can be disturbing. *The Visitor*, on the other hand, is based on an artistic project with a London-based organisation, A/Political, whose acronym can be seen in the film. It supports unorthodox, highly unusual work, seeking to be ever more extreme. It co-financed the film with queer associations. From the outset, the process was more political. This inspired an improvised style of filming, based on the guerrilla model. We shot in dangerous or forbidden places. The script was also very minimal, a bit like *L.A. Zombie* (2010), which was based on my wanderings around Los Angeles.

Ces contraintes de financement se retrouvent-elles dans la scénographie ?

Nous avons tourné dans un lieu d'exposition à l'intérieur d'une ancienne usine. Les scènes pornographiques se déroulent dans un espace extrêmement réduit, mais pour donner une dimension de performance artistique, nous avons placé des *glory holes*, c'est-à-dire des parois avec quelques ouvertures, tout autour de la scène où jouent les acteurs. Un public est présent pour les regarder et deux moniteurs filment la scène en même temps. Je veux garder une dimension organique dans le tournage de l'acte sexuel.

Comment cela influe-t-il sur vos choix d'acteurs et d'actrices ? Vous réunissez des cascadeurs, des hardeurs, des performers, des vedettes de télé-réalité...

Un certain nombre de sociétés de production de films pornographiques financent mes films et c'est en effet un défi de rendre le casting convaincant. Les comédiens se trouvent plongés dans une situation relativement inconfortable. Quant aux acteurs de films porno, ils ont des pages de dialogues à apprendre, et doivent chercher à rendre une émotion. Le spectateur peut voir l'effort de

Were these funding constraints reflected in the set design?

We shot in an exhibition space inside an old factory. The pornographic scenes take place in an extremely small space, but to give them an artistic performance dimension, we placed glory holes, i.e. walls with a few openings, all around the stage where the actors perform. An audience is present to watch them and two monitors film the stage at the same time. I want to keep an organic dimension in the filming of the sexual act.

How does this influence your choice of actors and actresses? You bring together stuntmen, hardcore performers, reality TV stars...

A number of pornographic film production companies finance my films and it is indeed a challenge to make the casting convincing. The actors find themselves in a relatively uncomfortable situation. As for the porn actors, they have pages of dialogue to learn and have to try to convey an emotion. The viewer can see the effort that goes into their performance. This



« *Le combat des acteurs porno avec le texte enrichit leur incarnation.* »

leur performance. Ce combat avec la matière, avec le texte, enrichit leur incarnation. Leur jeu, leur ténacité, leur professionnalisme surprennent. Dans *The Visitor*, seulement deux acteurs avaient une expérience pornographique : Amy Kingsmill, qui interprète la mère, et Bishop Black, dans le rôle-titre, qui par ailleurs est aussi réalisateur et artiste performer.

Vos scènes de sexe semblent pourtant privilégier la peau davantage que le corps...

Il se trouve que je tourne en cherchant des contrastes importants entre les gros plans et les plans d'ensemble. Les angles de prises de vue sont très larges, le grain de la peau ressort de manière quasi automatique. La scène d'orgie des *Misandrists* (2017) comporte de nombreux gros plans. Dans *Gerontophilia*, le personnage du jeune homme se laisse submerger par ses fantasmes dans lesquels il lave le vieillard, et dans ses fantasmes, la peau ridée du vieil homme acquiert la dimension d'un fétiche. Ce niveau microscopique devient soudain macroscopique. La peau apparaît comme une abstraction, si près qu'elle devient autre chose. C'est un paysage dans lequel on ne reconnaît plus le corps de l'être aimé. L'intimité la plus affirmée côtoie alors une étrangeté tout aussi affirmée.

Et l'amour ? Vos films racontent très souvent la naissance de l'amour. *The Visitor*, dans sa dernière partie, lorsque le visiteur disparaît, lie même l'amour et le manque.

Cette « naissance de l'amour » m'évoque le titre d'un film de Philippe Garrel. Ce cinéaste m'intéresse beaucoup, et en particulier *L'Ombre des femmes* (2015), car je retrouve en lui mon propre cheminement cinématographique : une phase très expérimentale et abstraite, avec Nico, puis une recherche plus narrative. Comme moi, il questionne l'impossibilité ou la possibilité de l'amour, la fidélité et les obstacles. Je viens d'interviewer Isabelle Huppert et j'ai découvert un film qui m'a profondément ému, *Ma mère* (2004) de Christophe Honoré, d'après Georges Bataille, avec Louis Garrel. J'étais en larmes. Cet amour peut être extrême, fétichiste, incestueux, mais c'est l'amour absolu d'une mère pour son fils. Complètement tabou et destructeur, il transcende les clichés liés au sexe ou à la rédemption. Un critique français, à propos de *Hustler White*, avait écrit que dans un monde où tout est fétiche, le dernier tabou est la tendresse. Le fétiche mène à l'expression ultime de cet amour. Quand c'est bien rendu au cinéma, c'est extrêmement émouvant.

battle with the material, with the text, enriches their embodiment. Their acting, tenacity and professionalism are astonishing. In *The Visitor*, only two actors had pornographic experience: Amy Kingsmill, who plays the mother, and Bishop Black, in the title role, who is also a director and performance artist.

Yet your sex scenes seem to focus more on the skin than the body...

It so happens that I shoot in such a way as to create strong contrasts between close-ups and long shots. The camera angles are very wide, so the grain of the skin comes out almost automatically. The orgy scene in *The Misandrists* (2017) has many close-ups. In *Gerontophilia*, the young man is overwhelmed by fantasies in which he washes the old man, and in these fantasies, the wrinkled skin of the old man takes on the dimension of a fetish. This microscopic level suddenly becomes macroscopic. The skin appears as an abstraction, so close that it becomes something else. It is a landscape in which the body of the loved one is no longer recognisable. The most assertive intimacy rubs shoulders with an equally assertive strangeness.

What about love? Your films very often tell the story of the birth of love. *The Visitor*, in its final part, when the visitor disappears, even links love and lack.


This «birth of love» reminds me of the title of a film by Philippe Garrel. I'm very interested in this filmmaker, and in particular in *L'Ombre des femmes* (2015), because in him I find my own cinematographic path: a very experimental and abstract phase, with Nico, followed by a more narrative search. Like me, he questions the impossibility or possibility of love, fidelity and obstacles. I've just interviewed Isabelle Huppert and discovered a film that moved me deeply, *Ma mère* (2004) by Christophe Honoré, based on Bataille and starring Louis Garrel. I was in tears. This love can be extreme, fetishistic, incestuous, but it is the absolute love of a mother for her son. Completely taboo and destructive, it transcends the clichés of sex and redemption. A French critic wrote of *Hustler White* that in a world where everything is a fetish, the last taboo is tenderness. The fetish leads to the ultimate expression of this love. When it's rendered well in film, it's extremely moving.

mode

ÉTATS

De

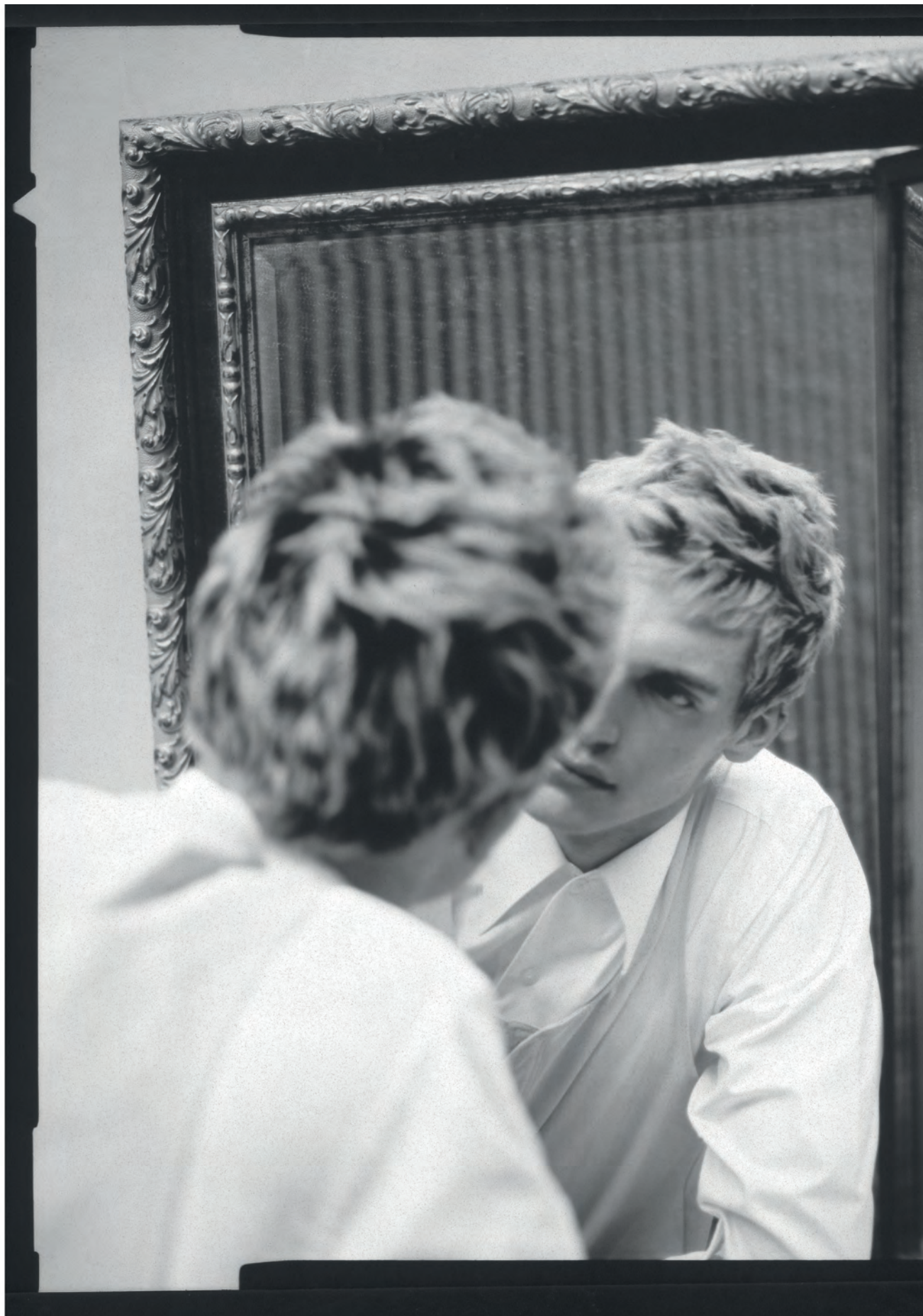
Photographe **Sara Imloul** Réalisation **Arthur Mayadoux** Mannequin **Sasha Cortesi @IMG**
Maquilleuse **Christina Lutz** avec les soins **The Ordinary** Coiffeur **Fabien Giambona**
Directrice de casting **Marie Levy** Décoration **Les Décors Papillons** Light designer **Joris Rossi**
Assistants lumières **Kader Bennacer** et **Louis Chauvet** Assistante styliste **Eva Schwar**
Backstage **Grégory Roulier @Objectif Presta Cam**



Débardeur blanc, gilet en maille crème à côte effilochée, d'un pantalon crème en tissu dévoré, le tout SEAN SUEN, caleçon parachute à rayures, HIGHLIGHT, chaussettes en coton, FALKE, bague ArcheologY chez MARIEVE, cravates, CHARVET.

S

LIEUX






Chemise
blanche
en coton
et débardeur
boutonné
avec encolure
dégagée
jaune, AMI









Costume
blanc en
laine porté
sur un pull
chiné à
fil lurex,
DIOR MEN,
lunettes
en écailles,
PONTET





Veste
à sequins
rose,
GIVENCHY,
chemise
à rayures
en coton,
HACKETT

Long manteau en fourrure beige clair
à motif, FENDI, chemise fluide à poches
à soufflets en soie et pantalon coupe droite,
DRIES VAN NOTEN, montre, CHANEL
Peintures par @LUTZINART

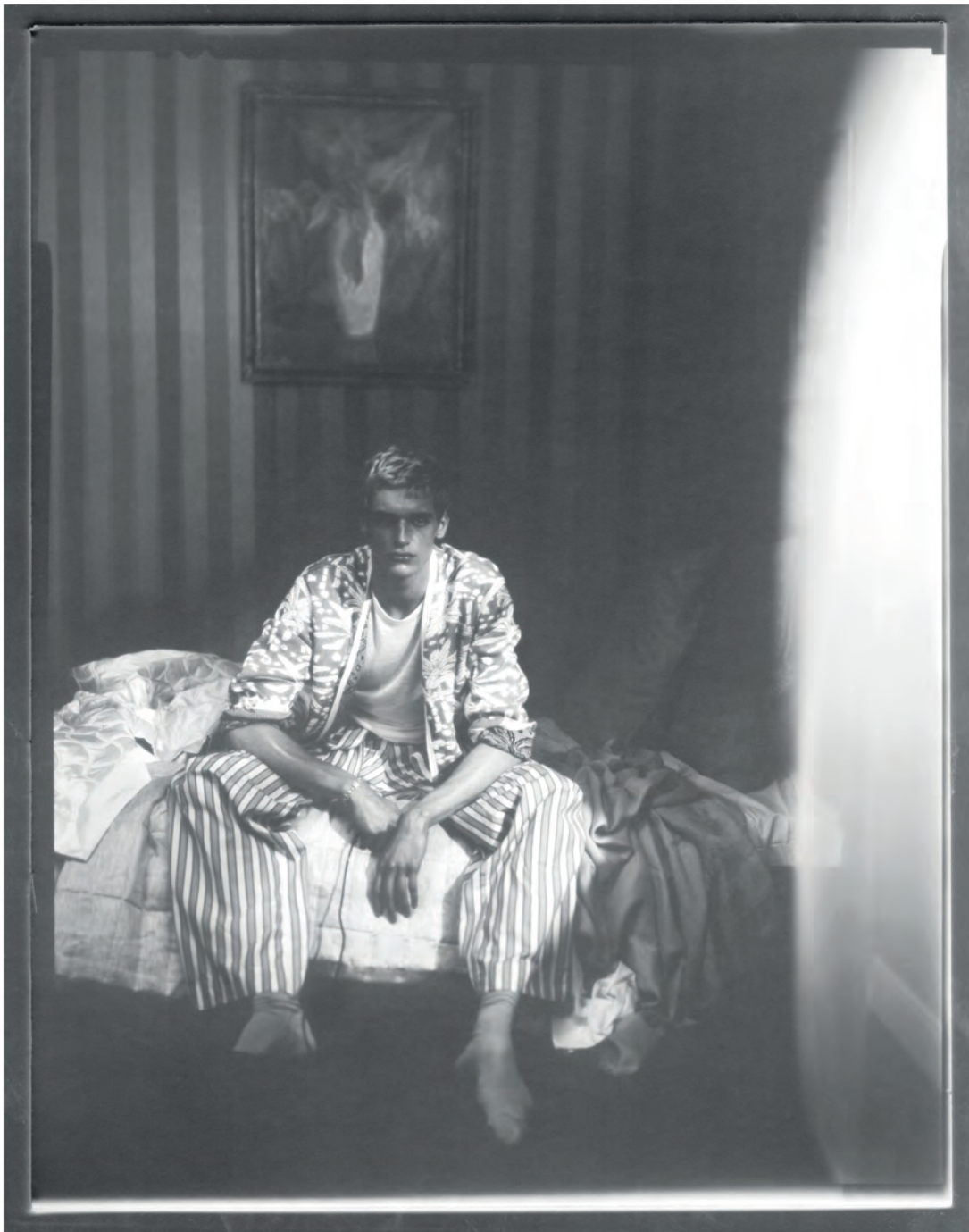




Ensemble veste
et pantalon, Homme
Plissé ISSEY MIYAKE,
débardeur en coton,
SEAN SUEN, gilet, AMI



Chaussette,
FALKE, mule en
daim, CHARVET
et bracelet serti
de diamants,
CHANEL



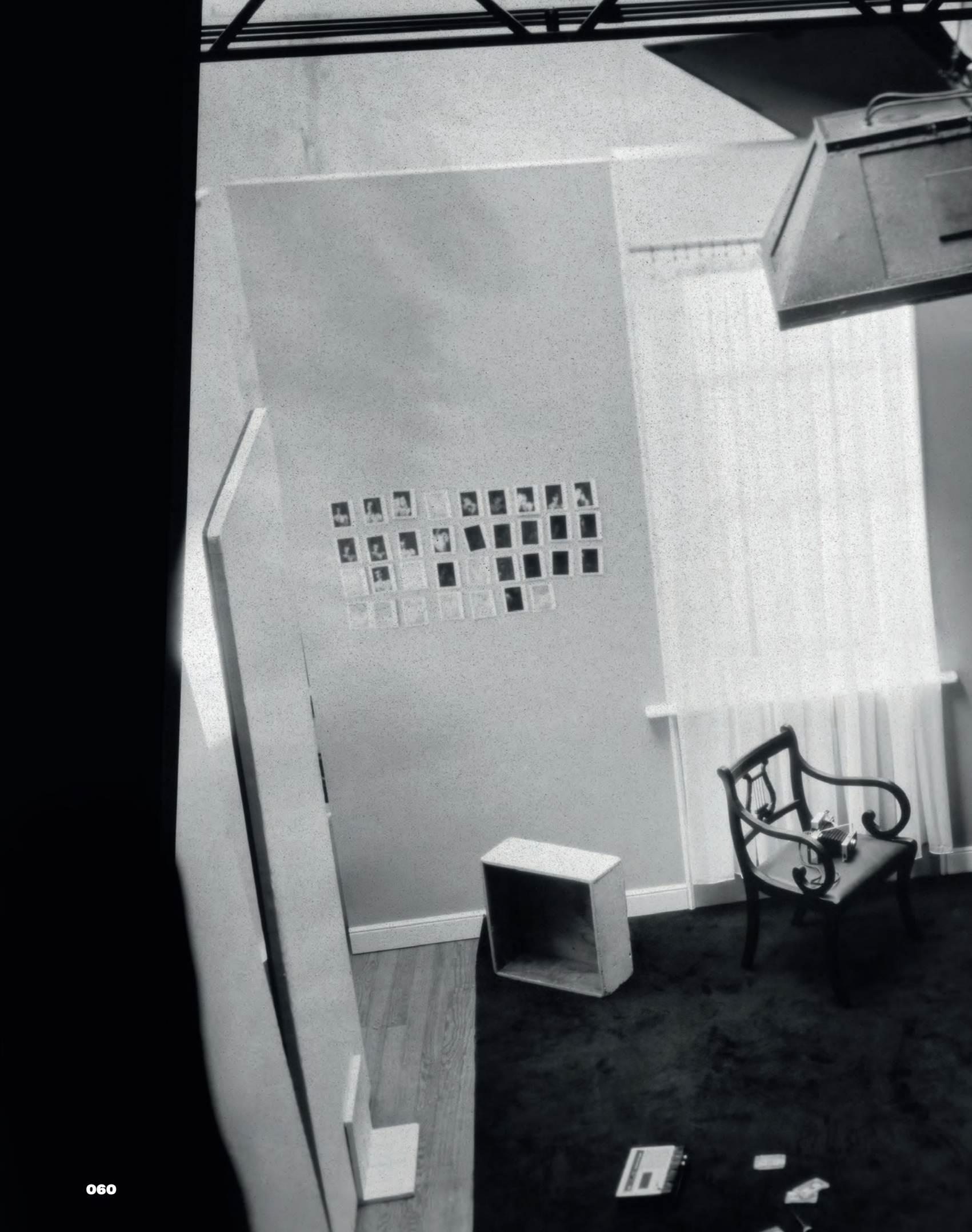
T-shirt en lin flammé et gilet
en maille à deux poches
appliquées, finition biais
blanc, MAISON MONTAGUT,
pantalon fluide à rayures
avec ceinture assortie,
VALETTE STUDIO



Chaussures, Comme des GARÇONS HOMME PLUS

Manteau,
HAST





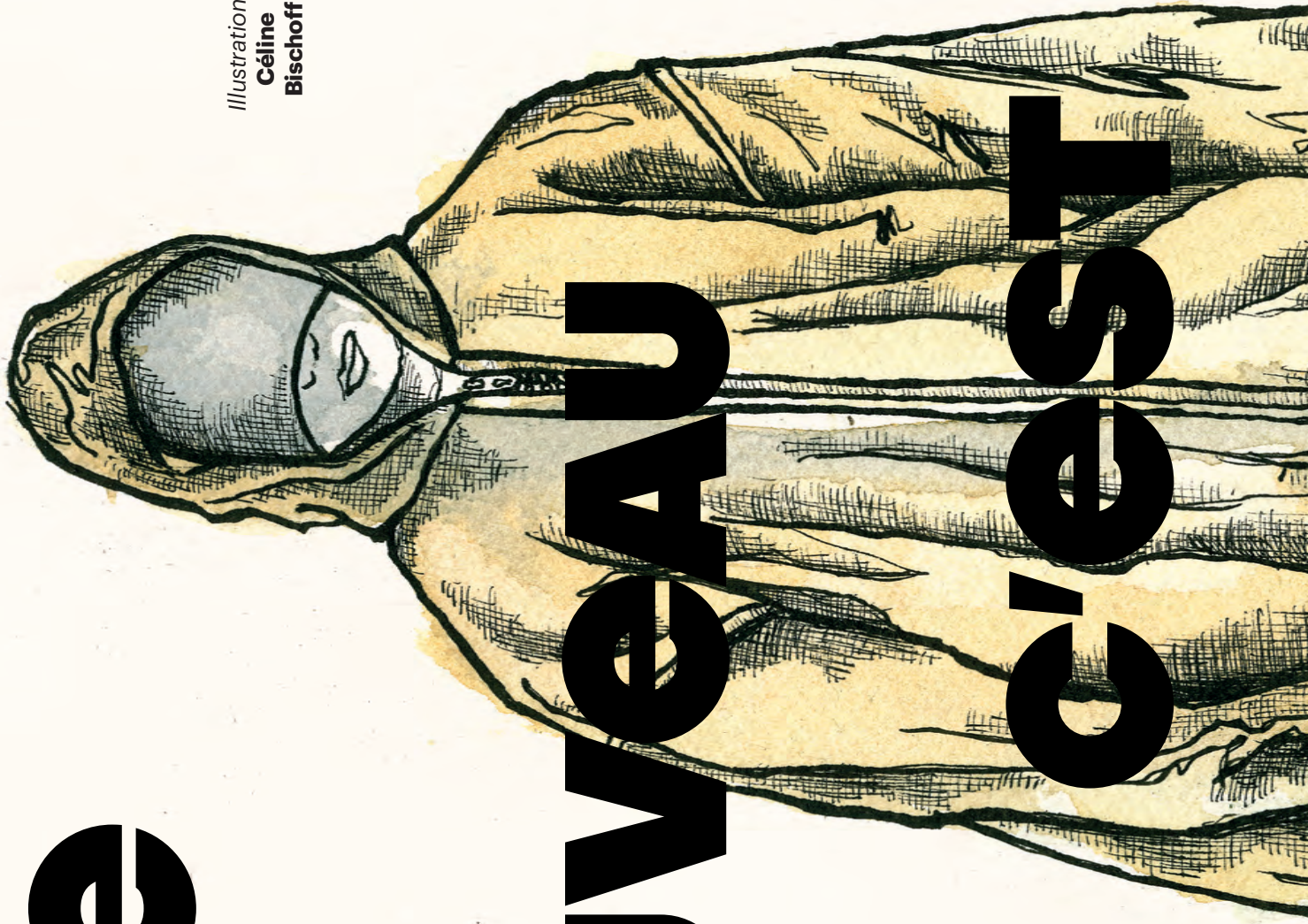


tendance

Le

HIPSTER,

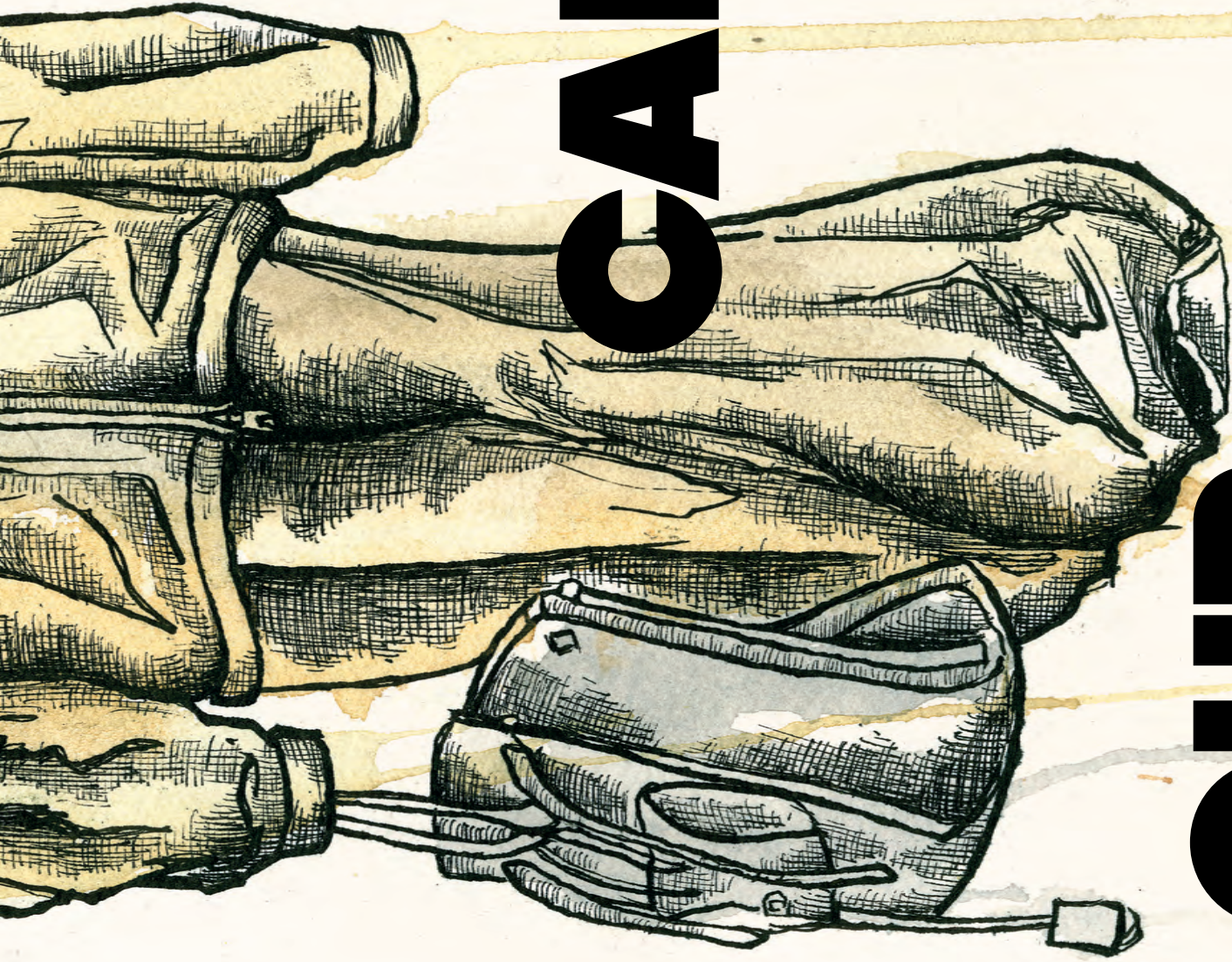
Illustrations
**Céline
Bischoff**



**NOUVEAU
c'est**

Par
**Elisabeth
Claus**

VIEUX



Le CAMP

EUR

Chaussures de marche renforcées, vestes à poches techniques isolantes, pantalons à zips multiples et sacs à dos rembourrés pour transporter son MacBook Pro dans le métro : la tendance « gorpcore » est bien installée en ville, avec ses beaux sabots.

tendance

“Good Old Raisins and Peanuts” : littéralement, de bons vieux raisins et des cacahuètes, snacks typiques des randonneurs américains. L’acronyme « GORP », accolé au suffixe « core » qui désigne les tendances depuis quelques saisons, renvoie aux aspirations de reconnections sportives avec la nature, boostées par les confinements qui ont donné des envies d’évasion au grand air aux plus casaniers. Sur les catwalks et déjà sur les portants, cette tendance à l’escalade – au sens propre – se traduit par l’interprétation de vêtements prévus pour parer les intempéries, transposés dans des activités très urbaines. On revendique le lien avec la nature, mais on consomme toujours... très naturellement. On réoriente ainsi ses achats vers une recherche d’ultra-fonctionnalité, en visant la durabilité. Jusqu’à la prochaine tendance. Une pulsion de retour aux racines de la forêt mode qui réjouit les enseignes spécialisées : Intersport est le premier vendeur de vêtements et chaussures de France, tandis que, selon une étude de l’Observatoire de l’Institut Français de la Mode, en 2024, Décathlon est la marque préférée des Français. Cependant, si l’appel des grands espaces joue, l’inflation n’y est pas étrangère non plus.

La rue hors des sentier battus

Du « décalé » à « l’ubuesque » il n’y a qu’un pas, que les aventuriers urbains franchissent désormais en godillots griffés et surtout, sur des pavés. Ils portent des vestes de chasse pour traquer le paquet de chips au supermarché, des doudounes climats extrême pour boire une bière en terrasse, des parkas cirées pour sortir brancher la Tesla sous la pluie. L’allure « gorpcore », héritière du look « lumberjack » avec ses jeans à revers et ses chemises à carreaux ouvertes sur tee-shirt blanc, avait débouché lors d’un faux départ : elle frémissait en 2019 mais s’est vite retrouvée au placard en raison de la pandémie que l’on sait. Elle revient plus forte et plus déterminée, motivée par des pulsions d’horizons. Nicolas Lor est historien en mode contemporaine, conservateur au musée Mode&Dentelle de Bruxelles. Pour lui, « le Gorpcore est représentatif d’un comportement vestimentaire qui recherche l’efficacité et la simplicité en lien avec un fantasme

« Prendre une pièce pratique et fonctionnelle, voire essentielle pour une population active sur le terrain, et la détourner pour en faire un objet de mode, est une forme de transfuge de la part d’une classe aisée. »

NICOLAS LOR, HISTORIEN

d'évasion. C'est la matérialisation d'une aspiration : on grimpe les marches vers notre open-space comme si on entreprenait un parcours de GR7 ». Le néo-modeux attentif est donc suréquipé pour la ville, mais pas pour ses rêves. « Il est question de s'habiller non pas en fonction de ce que l'on fait, mais de ce qu'on voudrait faire. Cette tendance à se diriger vers la simplicité et le confort n'est pas anodine. Les différents développements du streetwear et du normcore* ont préparé le terrain au gorpcore. Ce sont des biais d'habilllements qui proviennent de la même souche, avec un pas sur le côté. Le normcore est plutôt affilié au quiet luxury, les deux consistant en choisir très soigneusement des tenues qui auront l'air le plus simple et fondu dans le décor possible, quand le gorpcore, qui joue aussi sur le confort, vise l'originalité pour se démarquer ». Et s'éloigne souvent, paradoxalement, d'une cohérence éco-co-responsable dans le rapport à la nature, puisque les matériaux employés sont largement issus de la pétrochimie.

Mode déperlante et (im)perméabilité sociologique

Comme il n'y a pas de vêtement innocent, aucune tendance n'est insouciance. Nicolas Lor analyse la facilité, voire l'uniformité d'une garde-robe apparemment politiquement correcte : « Si aujourd'hui pour se distinguer au niveau du vestiaire masculin, on trouve par exemple facilement des bottes à talons, cette tendance reste pointue et minoritaire. Ceux qui veulent marquer un pas sur le côté se dirigeront plus volontiers vers les chaussures de randonnée et les vestes techniques sans manches. Mais c'est aussi une manifestation plus discrète de l'appropriation d'une subculture. Le gorpcore exprime une position tiède, au sens sociologique et matériel : on est assuré de n'avoir ni trop chaud, ni trop froid, et d'envoyer un message tempéré ». L'historien rappelle que ramener la campagne dans la sophistication n'est pas une idée neuve : c'est tout l'esprit « Petit Trianon ». « Déjà au XVIII^e siècle, les codes populaires étaient récupérés par une élite, pour la valorisation d'une forme d'exotisme social. Marie-Antoinette, posant pour la célèbre peintre portraitiste Élisabeth Vigée Le Brun en chemise, un vêtement simple, celui de l'intime, qui ne manifestait aucune appartenance à la royauté, a créé un tel scandale, que le tableau a été interdit ». Ce qui n'a pas empêché la même chemise de passer à la postérité de la mode, tout en décalage évidemment.

« Prendre une pièce pratique et fonctionnelle, voire essentielle pour une population active sur le terrain, et la détourner pour en faire un objet de mode, est une forme de transfuge qu'on observe actuellement de la part d'une classe aisée qui récupère les codes d'activités professionnelles et sportives plus populaires que celles auxquelles elle aspire elle-même. »

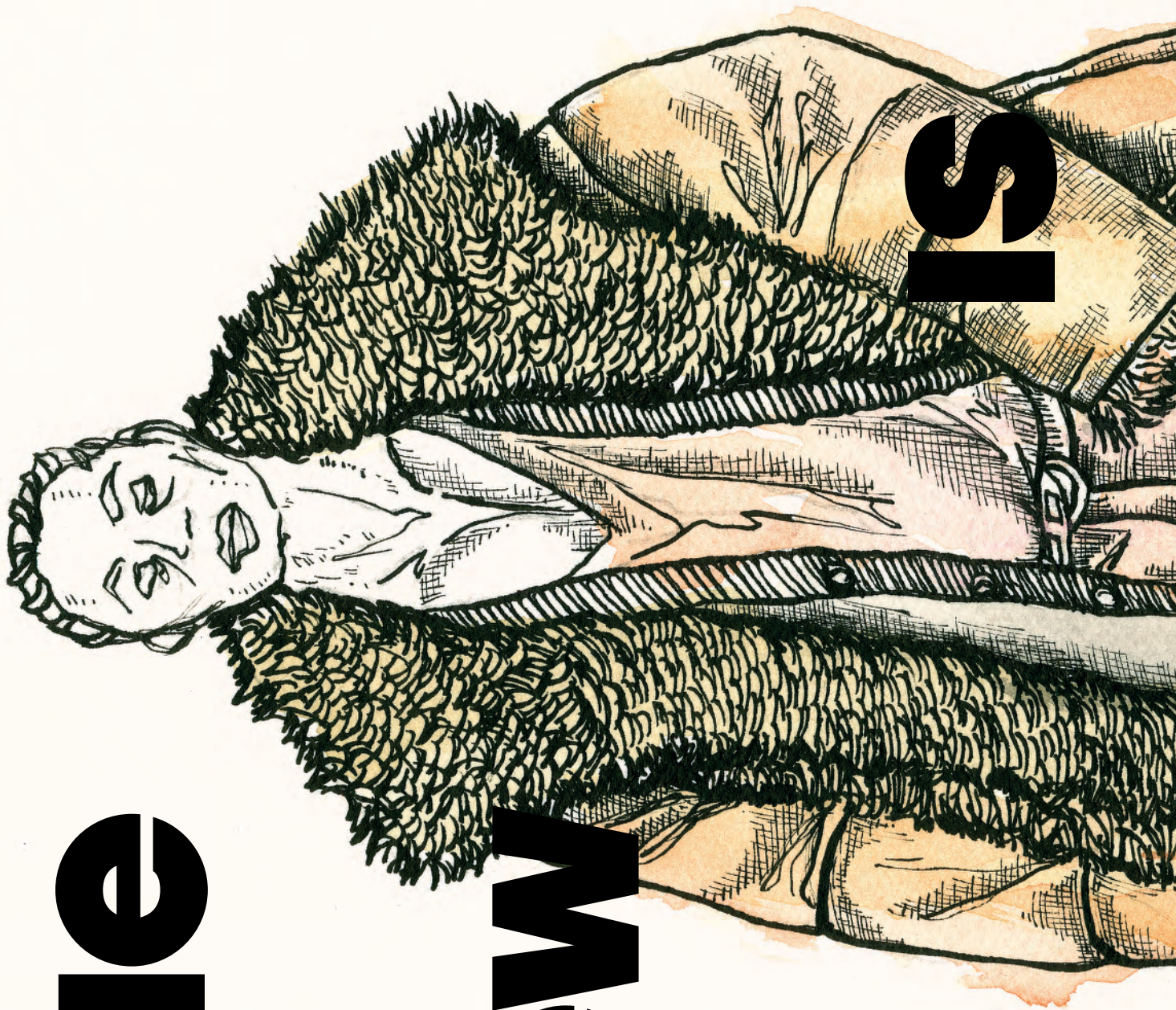
La mode nature, pourvu qu'on ait un futur

Évitons pour autant de jeter le petit baigneur avec l'eau de la piscine municipale. Le sociologue Jean Viard**, chroniqueur et essayiste, humaniste et naturaliste engagé, préfère encourager que dénoncer ce retour à la nature, même s'il mène certains à prendre l'avion pour décoller dans la plénitude de l'Himalaya : « C'est la folie de l'homme qui lui permettra de gagner la guerre climatique, ce n'est pas la raison. Il ne faut pas casser l'élan qui motive la reconnexion et la responsabilisation envers l'environnement. Nous vivons un moment de développement du rapport fondamental à la nature. 60% des Français ont un jardin, et y sont très attachés ». Il revient à l'origine des villes : « Elles permettaient de nous sortir de la nature, de nous protéger de la nuit, du froid, des prédateurs. Elle nous apparaît aujourd'hui moins maléfique et on réalise qu'on doit mener un combat pour la préserver. Cette conscience prépare un mouvement de fond. Dans ce rapport charnel et civilisationnel à la nature, au moment où la crise environnementale ne peut et ne doit plus être niée, le désir physique de la retrouver ne doit pas être sous-estimé ». La mode, outil privilégié pour créer des liens, pourrait bien nous ouvrir, entre deux tendances éphémères, un nouveau champ fertile de réflexions encore en friche.

* La sublimation des basiques, dont l'archétype est le combo Jean noir / T-Shirt blanc de la fin des 90's.

** La révolution qu'on attendait est arrivée : Le réenchantement du territoire, Editions de l'Aube et Poche.

HIPSTER,



THE NEW

trend

"VIEUX



THE

CAMP

EUR"

Reinforced walking shoes, jackets with insulating technical pockets, trousers with multiple zips and padded backpacks for carrying your MacBook Pro in the underground: the 'gorpcore' trend is well established in the city, with its beautiful clogs.

trend

"Good Old Raisins and Peanuts" is a typical American hiker's snack. The acronym 'GORP', added to the suffix 'core' which has been used to describe trends for the last few seasons, refers to aspirations for a sporting reconnection with nature, boosted by the confinements which have given even the most homebound a desire to escape to the great outdoors. On the catwalks, and already on the racks, this climbing trend - in the truest sense of the word - is reflected in the interpretation of clothing designed to ward off the elements, transposed to very urban activities. We're asserting our link with nature, but we're still consuming... very naturally. So we're redirecting our purchases towards a search for ultra-functionality, with an eye to sustainability. Until the next trend. Intersport is France's leading clothing and footwear retailer, while according to a study by the Observatoire de l'Institut Français de la Mode, Décathlon will be France's favourite brand in 2024. However, while the appeal of the great outdoors is a factor, inflation is no stranger to it either.

The street off the beaten track

It's only a short step from the 'offbeat' to the 'outlandish', and urban adventurers are taking it all in designer shoes and, above all, on cobblestones. They wear hunting jackets to hunt down a packet of crisps in the supermarket, extreme climate down jackets to drink a beer on a terrace, and waxed parkas to go out and plug in the Tesla in the rain. The 'gorpcore' look, heir to the 'lumberjack' look with its cuffed jeans and open checked shirts over a white T-shirt, had stumbled at a false start: it was simmering in 2019 but was quickly put on the back burner by the pandemic we all know about. Now she's back, stronger and more determined, motivated by the urge to expand her horizons. Nicolas Lor is a contemporary fashion historian and curator at the Musée Mode & Dentelle in Brussels. For him, "Gorpcore is representative of a sartorial behaviour that seeks efficiency and simplicity in line with a fantasy of escapism. It's the materialisation of an aspiration: we climb the steps to our open-space office as if we were undertaking a GR7 trail".

*“It's about
dressing not
for what you
do, but for
what you
want to do.”*

NICOLAS LOR, HISTORIEN

The attentive neo-fashionista is over-equipped for the city, but not for his dreams. "It's about dressing not for what you do, but for what you want to do. This trend towards simplicity and comfort is not insignificant. The various developments in streetwear and normcore* paved the way for gorpcore. These are clothing biases that come from the same stock, with a step to the side. Normcore is more affiliated with quiet luxury, both of which involve very carefully choosing outfits that will look as simple and blended into the background as possible, whereas gorpcore, which also plays on comfort, aims for originality to stand out". And, paradoxically, it often moves away from an eco-coresponsible approach to nature, since the materials used are largely petrochemical.

Waterproof fashion and sociological (im)permeability

As there is no such thing as an innocent garment, no trend is carefree. Nicolas Lor analyses the ease, even uniformity, of an apparently politically correct wardrobe: "While heeled boots, for example, are an easy way to stand out in the men's wardrobe these days, the trend is still a minority one. Those who want to take a step to the side are more likely to opt for hiking boots and sleeveless technical jackets. But it's also a more discreet manifestation of the appropriation of a subculture. Gorpcore expresses a lukewarm position, in the sociological and material sense: you're guaranteed not to be too hot or too cold, and to send out a temperate message". The historian points out that bringing sophistication back to the countryside is not a new idea: it's all part of the "Petit Trianon" spirit. "Already in the 18th century, popular codes were co-opted by the elite to promote a form of social exoticism. Marie-Antoinette posing for the famous portrait painter Élisabeth Vigée Le Brun in a chemise, a simple, intimate garment that showed no sign of royalty, caused such a scandal that the painting was banned.

Nature fashion, as long as we have a future

But let's not throw the little bather out with the municipal swimming pool. Sociologist Jean Viard**, columnist and essayist, humanist and committed naturalist, prefers to encourage rather than denounce this return to nature, even

if it leads some people to take a plane to decelerate in the plenitude of the Himalayas: "It is man's folly that will enable him to win the climate war, not reason. We mustn't break the momentum that is driving reconnection and responsibility towards the environment. We are living at a time when a fundamental relationship with nature is developing. 60% of French people have a garden, and are very attached to it". He goes back to the origins of cities: "They were a way of getting away from nature, to protect us from the night, the cold and predators. Today we see nature as less evil and realise that we have to fight to preserve it. This awareness is paving the way for a fundamental change. In this carnal and civilisational relationship with nature, at a time when the environmental crisis can no longer and must no longer be denied, the physical desire to rediscover it should not be underestimated". Fashion is a privileged tool for creating links, and between two ephemeral trends, it could well open up a fertile new field of thought that is still untapped.

*the sublimation of basics, the archetypal example being the black jeans/white T-shirt combo of the late 90s

** "The revolution we've been waiting for has arrived: the reenchancement of the territory", L'Aube et Poche Editions

mode

Veste bomber
sans manche
en soie
DOLCE &
GABBANA

WALK ON THE

Photographe **Benoît Auguste** Réalisation **Elsa Duroseau** Mannequin **Siobhan Filliettaz @JRmodels**
Directeur de casting **Sébastien Hernandez Bertrand** Mise en beauté **Chiaki Morimoto**
Assistant photographe **Magnus Bazart** Assistante styliste **Inès Pottier Bedos**

DARK SIDE


T-shirt en cupro,
ALAINPAUL,
robe en coton
et polyester
portée en jupe,
OTTOLINGER








Trench en cuir
recyclé, col roulé
oversize en jersey,
jupe trapèze en
laine, sac Rodeo
en cuir, le tout
BALENCIAGA




Veste brodée à plis en
lin, viscose, polyester
et coton, chemise avec
détail plissé en cellulose
et polyester, chapeau en
laine et polyester, le tout
YOHJI YAMAMOTO






Doudounes unisexes à
capuche assemblées,
PYRENEX STEN
en duvet naturel,
taffetas brillant
déperlant



Veste, grand cabas et
mocassins les trois en
cuir, short en popeline
de coton, PRADA,
chaussettes, FALKE

A male model with short, light-colored hair is standing in a garden. He is wearing a black, long-sleeved, long-sleeved lace top and a matching long, pleated skirt. He is also wearing a wide black belt with multiple straps and a black bag with long, thin straps. The background features a stone wall, a black metal gate with a house number '29', and lush green foliage. The lighting is soft, suggesting late afternoon or early morning.

Haut en maille en
lin brut et soie,
jupe à plis en twill
de coton, triple
ceinture et sac avec
ceintures, les deux
en cuir de veau,
derbys à bouts
pointus en cuir
de veau brillant,
le tout ANN
DEMEULEMEESTER




RUE DES VOSGES

VILLE DE BREVILLE-SUR-LOGNON
RUE DES VOSGES

Veste workwear en
coton, MUGLER, robe
maille en viscose,
TORY BURCH,
richelieues Zizi
en cuir, REPETTO,
chaussettes, FALKE







Parka cirée,
MAISON
MARGIELA,
robe bustier
en polyester
recyclé, CFCL,
Alleo boots
en cuir verni,
CHRISTIAN
LOUBOUTIN

Pull-over
à capuche en
laine, BALMAIN,
trench coat en
soie mélangée,
BURBERRY







Manteau en faux cuir
noir, SEAN SUEN,
derbys pointues en
cuir de veau, ANN
DEMEULEMEESTER,
chaussettes, FALKE

APPUI PRÉCIEUX

Constance Reygner, DRH d'Emmaüs Alternatives, est un rare exemple de ces cadres d'élite qui mettent des CV à forte valeur ajoutée au service des laissés-pour-compte. Rencontre.

Propos recueillis par
Sylvain Michaud

Photos
Romain Peton

Constance Reygner,
Directrice des ressources
humaines d'Emmaüs
Alternative, devant
les bâtiments de
l'association.



Vous dirigez le département des Ressources humaines du Pôle insertion chez Emmaüs Alternatives, elle raconte quoi votre fiche de poste ?

Emmaüs Alternatives est l'une des trois entités d'Emmaüs France. Nous sommes autonomes, même si bien sûr nos valeurs sont communes avec Emmaüs Défi et Emmaüs Solidarité. Emmaüs Alternatives, ce sont 224 salariés dont 80 permanents et 144 employés en insertion. C'est donc moi qui accompagne ces équipes dès leur recrutement et tout au long de leur vie en entreprise comme dans n'importe quelle autre organisation professionnelle, à ceci près qu'une grande partie de nos salariés ont des profils un peu différents.

L'existence d'une DRH en milieu associatif et caritatif a de quoi surprendre, tant les postes rattachés à ce type de département représentent le disciplinaire, voire le punitif dans le monde du travail aujourd'hui, non ?

C'est un préjugé facile dans un monde où l'on change parfois de poste et d'entreprise tous les deux ou trois ans et où une DRH peut intervenir dans des moments difficiles de litiges entre l'employeur et le salarié. C'est peut-être cette fréquence de mobilité, pas toujours sereine, qui attribue ces faux airs d'exécuteur des basses œuvres à la profession. Mais c'est une vision vraiment partielle des ressources humaines dont le cœur de métier s'articule autour d'un lien unique entre la direction et ses équipes. Nous sommes les yeux et les oreilles qui informent les uns et les autres des problèmes posés par un organigramme, une fiche de poste mal définie ou un environnement de travail à améliorer. La fonction de DRH est assez solitaire. C'est un rôle d'accompagnement positif dans la plupart des cas, mais surtout d'organisation du travail ; ce qui est absolument essentiel à toute entreprise, qu'elle soit classique ou associative d'ailleurs.

Quel a été dans votre parcours, le point de contact avec le secteur associatif et notamment celui de l'insertion ? Est-ce une vocation ?

Sans vocation définitive, j'envisageais d'abord une carrière en prise directe avec l'art et l'expression artistique sous toutes ses formes. Mon premier job, je l'ai obtenu dans une compagnie de danse que j'étais chargée d'administrer. Cette structure était aussi un chantier de réinsertion par les métiers du spectacle vivant. Là, j'ai tout de suite compris quelle direction prendrait ma carrière.

« Le cœur de métier s'articule autour d'un lien unique entre la direction et ses équipes. »

VALUABLE SUPPORT

Constance Reygner, HR Director at Emmaüs Alternatives, is a rare example of an elite group of managers who put their high added-value CVs to work for people in need. Interview.

You head up the Human Resources department of the Emmaus Alternatives Integration Unit. What does your job description say?

Emmaus Alternatives is one of the three entities of Emmaus France. We are autonomous, although of course our values are shared with Emmaus Challenge and Emmaus Solidarity. Emmaus Alternatives has 224 employees, including 80 permanent staff and 144 people on integration schemes. So it's me who supports these teams from the moment they are recruited and throughout their working lives, just like any other professional organisation, except that a large proportion of our employees have slightly different profiles.

The existence of an HR department in the voluntary and charitable sector may come as a surprise, given that the posts attached to this type of department represent the disciplinary and even punitive aspects of the world of work today, don't they?

It's an easy prejudice in a world where people sometimes change jobs and companies every two or three years, and where an HR department can intervene in difficult moments of dispute between employer and employee. It is perhaps this frequency of mobility, which is not always serene, that gives the profession its air of being the enforcer of dirty deeds. But it's a really partial view of human

En fait, la chance que j'ai eue, c'est d'avoir devant moi, l'exemple concret d'une carrière professionnelle solidaire. Je n'ai jamais eu à me demander comment dégager du temps pour rendre service, puisque je pouvais y consacrer mon temps de travail.

Pourtant quand on est diplômée d'une École de Commerce, on projette plutôt une carrière de dirigeante dans des entreprises où règnent l'efficacité et la rentabilité...

Je n'ai jamais fait d'études de commerce pour diriger quoi ou qui que ce soit. C'était un peu une habitude familiale que de suivre ce type d'études supérieures. J'ajouterais d'ailleurs, que dans ma famille, l'investissement social et l'engagement associatifs sont d'autres habitudes majeures. Et clairement, je ne me voyais pas devenir commerciale en photocopieuses. Ma première expérience en chantier d'insertion n'a fait que renforcer ma volonté d'échapper à ce type de trajectoire. Je ne connais pas plus gratifiant dans le travail, que d'accompagner quelqu'un qui veut s'en sortir et qui sera, au bout du compte, le propre acteur de sa réinsertion, même si ça s'est fait avec quinze béquilles.

Le contraire d'un bullshit job donc ! Auriez-vous fait des envieux post Covid auprès des cadres en quête de sens dans leurs vies professionnelles ?

Des envieux, je ne sais pas... Même si je suis consciente que dans mon métier, la cause servie ne manque pas de noblesse. Mais quand on dévoile nos salaires, ce n'est plus le même engouement, croyez-moi. D'ailleurs, pendant la crise Covid, je travaillais dans un cabinet de recrutement ; ma seule parenthèse professionnelle dans le privé marchand, même si ce cabinet recrutait exclusivement pour le secteur associatif. Là, je peux dire que j'ai assisté à une déferlante de cadres supérieurs démissionnaires qui voulaient quitter le privé pour l'associatif social, environnemental ou encore humanitaire. Quand on annonçait que le salaire serait en moyenne 30 % moins élevé à compétences égales dans l'associatif, une majorité de ces aspirants se rétractait.

resources, whose core business revolves around a unique link between management and its teams. We are the eyes and ears that inform each other of the problems posed by an organisational chart, an ill-defined job description or a working environment that needs improving. The HR function is a fairly solitary one. It's a role of positive support in most cases, but above all it's a role of work organisation, which is absolutely essential for any company, whether it's a traditional company or an association.

Where in your career have you come into contact with the voluntary sector, particularly the social inclusion sector? Was it a vocation?

I didn't have a definite vocation, but I initially envisaged a career in direct contact with art and artistic expression in all its forms. My first job was in a dance company that I was responsible for managing. The company was also a place where people were reintegrated into the performing arts. That's when I immediately realised what direction my career was going to take. In fact, I was lucky enough to have before me a concrete example of a mutually supportive professional career. I never had to ask myself how I could free up time to be of service, because I could devote my working time to it.

Les dons de vêtements arrivent dans ces sacs avant d'être lavés, triés puis mis à disposition dans les boutiques ou, selon leurs états, revalorisés.





Depuis les bureaux d'Emmaüs Alternative, vue sur l'un des deux entrepôts de l'association. Celui-ci est dédié à la gestion des vêtements, livres... leur entretien et tri. Les camions présents sur la gauche emmèneront le stock de vêtements en vue d'une grande vente. (Quant à l'autre, davantage aménagé il englobe un large panel d'actions sociales – accueil de jour, accueil court ou moyen terme, aides administratives et à la domiciliation, distribution de colis alimentaires...).



Maria Ramirez Sanchez, salariée des Résilientes partant à la retraite l'année prochaine.

Le cadre de travail est peut-être un peu plus impressionnant et plus tendu dans une structure d'insertion...

Pas plus impressionnant que celui d'une entreprise aux rendements chiffrés quotidiennement, aux objectifs stratosphériques et avec une hiérarchie ultra verticale.

D'ailleurs ça veut dire quoi insertion ?

Ça pourrait vouloir dire trouver du travail et bénéficier à nouveau de toutes les conséquences positives qu'on prête à une situation professionnelle stable. En réalité, ça n'est pas tout à fait l'ordre des choses. Il peut y avoir mille raisons ayant provoqué une sortie de route ou un faux départ dans une vie professionnelle. Et pour retrouver le chemin du travail, une bonne santé, un logement décent et quelques notions professionnelles sont des éléments nécessaires. On doit commencer par le commencement, assez différent de celui d'une logique libérale qui propose le travail comme remède à toutes les situations précaires.

Dans ce cas, chaque profil nécessite son parcours d'insertion personnalisé ?

Il est évident que les publics sont différents. La problématique d'insertion n'est pas la même pour un jeune de 18 ans déscolarisé, pour une personne qui sort d'un parcours migratoire de cinq ans ou pour une autre qui a connu la rue pendant quarante ans. Le fameux ruissellement fonctionne dans un sens contraire à celui qui nous est souvent promis. Trouver un travail, respecter des horaires, avoir une « bonne présentation » quand on connaît par exemple, une galère de logement, tout peut s'avérer plus compliqué.

Comment sont sélectionnés les profils que vous intégrez chez Emmaüs Alternatives ?

On a des avant-postes qui nous évitent les embouteillages de candidatures, heureusement ! Les gens qui entrent en insertion chez nous ont un mini-process de recrutement. Ici, à Montreuil, ils sont sélectionnés en amont grâce à la plateforme de l'inclusion. France Travail (ex-Pôle emploi), la Mission Locale et Cap emploi y diffusent régulièrement des CV de personnes qui ne vont pas trouver un emploi classique pour des problèmes de santé, des problèmes de maîtrise de la langue, etc. Chaque année, nous libérons des postes qui sont à pourvoir

L'exemple des Résilientes

Depuis 2017, Les Résilientes osent un upcycling doublement vertueux. Pensé comme un studio de design en milieu d'insertion professionnelle et sociale, son objectif est de co-crée des collections d'objets 'REFaits' à partir de gisements d'objets et matériaux délaissés. Ce processus créatif inclusif s'inscrit dans une démarche de gestion durable des produits, mais également d'insertion. « *La création de nos objets comporte autant d'étapes que de savoir-faire liés par un travail collectif essentiel*, explique Eugénie de La Rivière, cheffe de projet chez Les résilientes. *On forme non seulement au développement des talents créatifs et artisanaux, mais aussi à une organisation du travail horizontale et transversale.* » En somme, le design mis au service de l'environnement, qui donne une seconde chance aux humains et une deuxième vie aux objets.

Yet when you graduate from a business school, you tend to plan a career as a manager in companies where efficiency and profitability reign supreme...

I never went to business school to manage anything or anyone. It was a bit of a family tradition to do this kind of higher education. I would add that in my family, social investment and involvement in associations are other major habits. And clearly, I couldn't see myself becoming a photocopier saleswoman. My first experience in a work integration scheme only strengthened my resolve to avoid this type of trajectory. I can't think of anything more rewarding in a job than supporting someone who wants to get out of the situation and who will ultimately be responsible for their own reintegration, even if it's on fifteen crutches.

The opposite of a bullshit job! Would you have made people envious post-Covid among executives looking for meaning in their professional lives?

Envious people, I don't know... Even if I am aware that in my profession, the cause served does not lack nobility. But



De gauche à droite,
Géraldine, Eugénie et Claire

à chaque départ d'un.e employé.e en Contrat à Durée Déterminée d'Insertion (CDDI).

Ce sont donc des contrats subventionnés mais seulement pour un temps...

Pour deux ans seulement. Il s'agit de contrats de 26 heures hebdomadaires qui comportent des formations adaptées aux problématiques de chacun de nos profils.

Cette limite de soutien dans le temps est-elle suffisante pour assurer une insertion pérenne ?

Encore une fois, cela dépend des profils mais globalement oui, c'est une vraie limite qu'on pallie avec la diversité des postes à pourvoir et les compétences qu'on peut y développer en interne avec un rythme adapté à chacun. Nos vendeurs, trieurs, opératrices ou chauffeurs développent des aptitudes liées à leurs tâches, mais peuvent également prendre des cours de comptabilité ou d'informatique. C'est tout de même

when we reveal our salaries, it's no longer the same enthusiasm, believe me. Besides, during the Covid crisis, I worked in a recruitment firm; my only professional break in the private commercial sector, even if this firm recruited exclusively for the associative sector. There, I can say that I witnessed a wave of resigning senior executives who wanted to leave the private sector for social, environmental or even humanitarian associations. When it was announced that the salary would be on average 30% lower for equal skills in the association, a majority of these aspirants withdrew.

The working environment is perhaps a little more impressive and tenuous in an integration structure...

No more impressive than that of a company with daily figures, stratospheric objectives and an ultra-vertical hierarchy.

Besides, what does insertion mean?

This could mean finding work and once again benefiting from all the positive consequences that we attribute to a stable professional situation. In reality, that is not quite the

société

la barrière de la langue qui constitue l'obstacle numéro un à l'insertion aujourd'hui. Là aussi, nos CDDI ont accès à des cours de français sur leur temps de travail.

Emmaüs Alternatives serait-il un genre de sas de préparation au monde extérieur ?

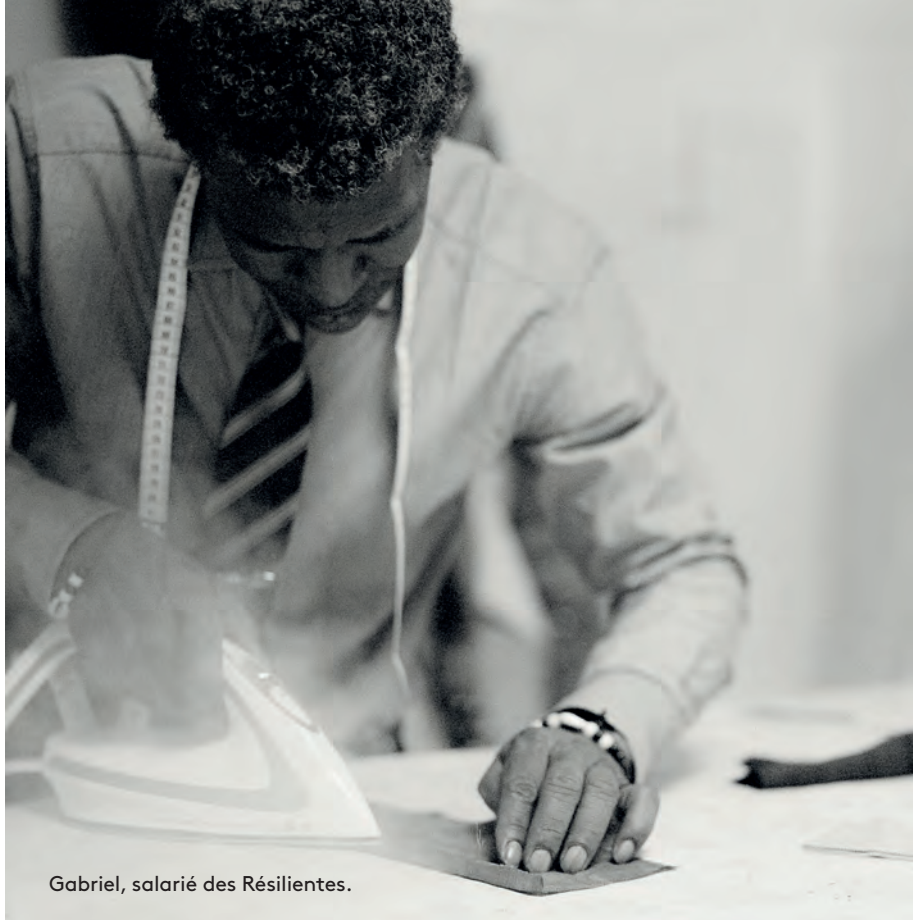
Il ne s'agit pas de couvrir qui que soit mais plutôt de proposer un cadre de travail presque normal avec un recrutement, des fiches de poste et une organisation du temps de travail classiques. Mon rôle de DRH n'est pas si différent de celui d'un cadre du secteur privé, parce que j'organise cet environnement le plus conformément aux entreprises qui pourraient recruter nos employés après leurs CDDI.

Où en est votre activité historique de collecte et revente de vêtements et objets ?

Disons qu'elle tourne à plein régime, mais que le modèle tend à muter de lui-même. Cette activité présente un avantage considérable pour l'insertion, parce qu'elle nécessite plusieurs postes très différents et de qualifications diverses. On peut devenir trieuse, chauffeur, assistant administratif selon son niveau. Et évoluer grâce à nos encadrants formateurs. C'est une forme de flexibilité qui nous permet d'accompagner le plus grand nombre de profils sur une activité commune.

L'inflation générale, qui pénalise une grande partie de la population, met de fait la solidarité au second plan. Est-ce que les dons baissent ?

Bien au contraire, les dons explosent, mais leur qualité baisse. On peut revendre seulement 10 % de ce que l'on reçoit, le reste est recyclé dans la mesure du possible. Nous avons également notre micro-entreprise d'upcycling mode (voir encadré sur les Résilientes) qui valorise des dons d'invendus textiles et décoration. Il nous manque un élan financier pour que l'on puisse intervenir sur ces 90 % de matière inutilisable. À l'heure de la transition environnementale, les besoins en matériaux d'isolation sont énormes et nous avons les fibres à disposition et en quantité. Imaginez des matériaux d'avant-garde fabriqués par des salariés en insertion qui seraient de fait, formés aux emplois les plus nécessaires pour les industries dépolluées. Nous serions vraiment bénéficiaires cette fois-ci, et doublement !



Gabriel, salarié des Résilientes.

order of things. There can be a thousand reasons that caused you to leave the road or make a false start in your professional life. And to get back to work, good health, decent housing and some professional skills are necessary elements. We must start at the beginning, quite different from that of a liberal logic which proposes work as a remedy for all precarious situations.

Would Emmaüs Alternatives be a kind of airlock for preparation for the outside world?

It is not a question of brooding over anyone but rather of offering an almost normal working environment with classic recruitment, job descriptions and organization of working time. My role as HR director is not that different from that of a private sector executive, because I organize this environment most in accordance with the companies that could recruit our employees after their fixed-term contracts.

These are therefore subsidized contracts but only for a time...

For two years only. These are 26-hour weekly contracts which include training adapted to the issues of each of our profiles.

Is this limit of support over time sufficient to ensure lasting integration?

Once again, it depends on the profiles but overall yes, it is a real limit that we overcome with the diversity of positions

« Trouver un travail, respecter des horaires, avoir une “bonne présentation” quand on connaît, par exemple, une galerie de logement, tout peut s’avérer plus compliqué. »

The example of *The Résilientes*

Since 2017, “Les Résilientes” have dared to do doubly virtuous upcycling. Conceived as a design studio in a professional and social integration environment, its objective is to co-create collections of ‘REMade’ objects from deposits of abandoned objects and materials. This inclusive creative process is part of an approach to sustainable product management, but also integration. “The creation of our objects involves as many steps as know-how linked by essential collective work,” explains Eugénie de La Rivière, project manager at “Les résilientes”. We train not only in the development of creative and artisanal talents, but also in horizontal and transversal organization of work. » In short, design put at the service of the environment, which gives a second chance to people and a second life to objects.

to be filled and the skills that we can develop internally at a pace adapted to each person. Our salespeople, sorters, operators and drivers develop skills related to their tasks, but can also take accounting or computer courses. It is still the language barrier which constitutes the number one obstacle to integration today. Here too, our permanent employees have access to French lessons during their working time.

Would Emmaüs Alternatives be a kind of airlock for preparation for the outside world?

It is not a question of brooding over anyone but rather of offering an almost normal working environment with classic recruitment, job descriptions and organization of working time. My role as HR director is not that different from that of a private sector executive, because I organize this environment most in accordance with the companies that could recruit our employees after their fixed-term contracts.

Where is your historical activity of collecting and reselling clothing and objects?

Let’s say it’s running at full speed, but the model tends to mutate on its own. This activity presents a considerable advantage for integration, because it requires several very different positions with varying qualifications. You can become a sorter, driver, administrative assistant depending on your level. And evolve thanks to our training supervisors. It is a form of flexibility that allows us to support the greatest number of profiles in a common activity.

We are experiencing a period of economic difficulty with general inflation which is penalizing a large part of the French population, effectively putting solidarity in the background. Are donations decreasing?

On the contrary, donations are exploding, but their quality is declining. We can only resell 10% of what we receive, the rest is recycled wherever possible. We also have our fashion upcycling micro-enterprise (see box on “The Resilientes”) which recycles donations of unsold textiles and decoration. We lack the financial impetus to be able to intervene on this 90% of unusable material. At a time of environmental transition, the need for insulation materials is enormous and we have the fibers available and in quantity. Imagine cutting-edge materials manufactured by back-to-work employees who would in fact be trained for the most necessary jobs for decontaminated industries. We would really benefit this time, and doubly so!



IBÈRE

Trente-cinq mille heures. C'est, à en croire les experts, l'éternité que passe un conducteur dans l'habitacle de ses voitures au cours de sa vie. Le constructeur espagnol Seat, à travers sa griffe exclusive Cupra, semble avoir compris l'enjeu et mise sur un cockpit qui claque, équipé et stylé pour attiser les sens, mais aussi faire passer le temps dans un vrai petit chez-soi hors les murs. Embarquement dans le Formentor 2024...

Par
**David
Lambole**
Photos
**Bernard
Rouffignac**

Chez Cupra, le design percutant, les matériaux flatteurs et la qualité d'assemblage sont dignes du cousin germain Audi, c'est le combo gagnant. D'ailleurs, ce volant hérissé de boutons fait spontanément penser à une hypersportive, l'Audi R8.

Une fois attaché, on se presse de pianoter une adresse sur l'écran d'infodivertissement de 12,9 pouces, soit 33 cm de diagonale. Il paraît qu'on peut y inclure des widgets configurables. Un petit détail comparé aux 390 watts de la Hi-Fi Sennheiser et ses 12 hauts-parleurs. Ici on vit, on cause avec ses passagers, on partage, on organise des afterworks dans un espace qu'on s'approprie rapidement. Un peu comme son bureau... en mieux ! Parce que là, à bord de son Formentor (le SUV star de la marque espagnole, 120 000 exemplaires vendus dans le monde en 2023), on vit une véritable expérience sensorielle dans ce qui s'apparente vite à un petit « home sweet home ».

Décidément une belle bête que cet ibère, dehors comme dedans. Féminin, pas vraiment. Masculin ? Pas nécessairement. L'époque est en train de changer, il suffit d'ouvrir les yeux, et de profiter. Car ici, on peut dire que ça pulse, à l'image du logo de super-héros et du nom de la marque, contraction de « Cup Racing ». Le caractère sportif est ainsi un élément de l'ADN maison. La version essence la plus puissante crache d'ailleurs 333 chevaux, et c'est sûrement pour ça que les sièges ressemblent à des baquets de compétition. Vous avez dit conquis ?

espace

CUPRA, LA VOITURE QUI VA DANS LE BON SENS

À l'origine pensée comme une émanation sportive du constructeur automobile espagnol Seat, l'estampille Cupra a peu à peu gagné ses galons, pour devenir en 2018, une marque à part entière. Et ce, avec (grand) succès. Design, audace, modernité, ouverture sur le monde et sur la culture... Le Britannique Wayne Griffiths, PDG à la fois de Seat et de Cupra nous explique les valeurs d'une débutante sur le marché, qui n'en finit pas de monter.

Propos recueillis par Cécile Corvisier Photo DR

Si vous deviez parler de la marque Cupra à quelqu'un qui ne la connaît pas, que diriez-vous ?

C'est une marque de voitures qui se distingue avant tout par son design, qui n'est pas du genre à plaire à tout le monde, mais que certains vont littéralement adorer. Si je devais décrire celui-ci, je dirais qu'il est assez provocant, en phase avec des gens qui aiment ressentir des émotions particulières, s'affranchir des normes, aller au-delà des limites. Quand vous regardez la *Cupra Formentor* par exemple, qui représente complètement l'ADN de Cupra, vous remarquez tout de suite ses phares, provocateurs, sensuels, sexy, affûtés...

Si elle existait auparavant sous l'égide de la maison Seat, Cupra s'est aujourd'hui émancipée. Pourquoi avoir fait ce choix ?

De mon côté, cette belle aventure a réellement commencé en 2016, quand je suis devenu Vice-Président du Marketing et des Ventes pour Seat. Cupra n'existait pas en tant que telle, mais simplement comme une ligne particulière de la maison-mère. Je me souviens que la première voiture que j'ai eue en main à ce moment a été une Cupra et que j'ai tout de suite adoré sa conduite sportive. Il nous semblait évident alors, que cette gamme méritait mieux que son statut d'alors et c'est en 2018 que nous avons



annoncé qu'elle devenait une marque à part entière, dédiée avant tout à une nouvelle génération d'amoureux des voitures. Et là, tout le monde nous a dit que nous étions... fous (rires). Sauf que depuis, nous avons vendu plus de 500 000 voitures ! Nous nous sommes développés à toute allure ces cinq dernières années et on peut dire que jusqu'ici, ça a été un sacré voyage !

Cette évolution s'est produite à l'orée d'une période particulièrement tourmentée. Comment s'organise-t-on face à la crise ?

À l'exception des guerres qui sont bien évidemment à part, les crises n'ont pas que des effets négatifs sur le marché. Des événements d'importance, comme le COVID ou la crise des semi-conducteurs, quoique dévastateurs, peuvent aussi se muer, en quelque sorte, en opportunités. Ils ont pour conséquence par exemple, l'accélération du déblocage de certains investissements, et de fait, l'avènement rapide de grandes innovations, à l'instar de l'électrique. De manière générale, si l'on ne voit que le côté négatif des choses, on se cantonne à « protéger », « défendre » ou « maintenir ». Et, surtout dans le contexte qui est le mien, je déteste ces mots. Je préfère mille fois « transformer », « changer » et « faire quelque chose de nouveau ».

Le moto de Cupra est donc de voir les choses positivement...

Oui, et je dirais même que Cupra n'en serait pas là où elle en est aujourd'hui sans ces crises successives. Elles nous ont fait avancer bien plus vite que si les choses avaient été simples. Si tel avait été le cas, nous aurions pris beaucoup plus de temps pour prendre nombre de décisions et nous n'aurions pas obtenu les mêmes résultats. Quand le monde va si vite, vous devez avant tout vous battre pour survivre. En suivant le précepte qui veut que «ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort», l'adversité doit vous rendre courageux et rapide. Avec un peu de recul, je trouve que nous avons eu de la chance de «naître» dans un contexte perturbé, plutôt que dans un environnement confortable. Cela nous a causé bien des nuits blanches, mais nous pouvons être fiers du résultat.

Selon vous, qu'est-ce qui rend les modèles élaborés par Cupra vraiment uniques ?

De nouveau, je dirais le design. Celui-ci est grandement inspiré par Barcelone, une ville vraiment unique où vivent les concepteurs des véhicules, qui sont inévitablement imprégnés par son énergie. Bien sûr, tout le monde n'y sera pas sensible, mais ce n'est pas grave. La majorité des gens n'est même pas obligée de connaître Cupra ; l'important, c'est que ceux qui rencontrent la marque l'apprécient et partagent ses valeurs. L'amour du style, ancré dans le monde contemporain, et le plaisir de conduire des voitures capables de provoquer des sensations rares. Cupra a tout le potentiel pour devenir bien plus qu'un concept lifestyle. En fait, on peut naturellement parler de *Cupra Tribe*. Tous les gens qui œuvrent en coulisses pour concevoir ou promouvoir nos modèles se sentent proches de la marque.

Et côté consommateurs, qui est le plus susceptible de vouloir rejoindre cette «tribu Cupra» ?

Ce qui est sûr, c'est que nous ne voulons pas créer des voitures pour des gens qui sont attachés à la tradition, qui veulent afficher les codes du luxe, et qui considèrent leur automobile comme un symbole de prestige ou le reflet d'un certain statut social. Pour les nouvelles générations, toutes ces considérations – qui autrefois, représentaient l'essence du cool – appartiennent au passé. Si on veut regarder vers l'avenir, il faut penser à la durabilité,

et aux émotions, encore et toujours. À ce titre, nous devons proposer quelque chose de différent, de spécial, d'unique.

Au-delà du lifestyle, vous développez aussi un lien majeur avec le monde de la culture...

Le sport, le design et le lifestyle font partie intégrante de notre ADN, mais bien évidemment, nous n'oublions pas la culture. Nous travaillons ainsi fréquemment avec des artistes comme le graffeur Tvboy ou la chanteuse Rosalia, et même plus récemment, des figures du cinéma comme le comédien Daniel Brühl ou le réalisateur Juan Antonio Bayona (*Jurassic Park : Fallen Kingdom*, ndlr). À une époque de ma vie, je rêvais moi-même de réaliser des films, donc ce dernier partenariat me tient particulièrement à cœur (sourire).

Comment choisissez-vous ces artistes ?

À vrai dire, ce sont eux qui nous choisissent. Certains nous trouvent et d'autres nous intéressent spontanément, mais quand je les rencontre, j'ai besoin d'être convaincu, parce qu'à chaque fois, nous nous engageons sur bien plus qu'un simple contrat de sponsoring ou un partenariat. Il ne faut surtout pas que nos ambassadeurs soient amenés à faire quelque chose qui ne leur plaît pas. J'ai besoin qu'ils s'amusez réellement avec nous, qu'ils apprécient ce que l'ont fait et qu'ils aiment passer du temps au cœur des équipes, lors des événements spéciaux et des soirées par exemple.

En novembre dernier, vous avez inauguré, boulevard de la Madeleine à Paris, un Cupra City Garage, comme il en existe à Séville, Sydney, Lisbonne ou Rotterdam. Pour ce nouveau lieu hybride, côté restauration, vous avez décidé de mettre à l'honneur la pâtisserie avec le chef Jeffrey Cagnes. C'est ce que vous évoque notre capitale ?

Tout à fait ! Ainsi, en Espagne, nous servons des tapas ! (rires) Mais si nous proposons à chaque fois une expérience gastronomique, nous cherchons surtout à nous nourrir de la ville où nous nous installons et surtout, à respecter son identité. L'endroit où nous nous sommes installés, La Madeleine, est merveilleux et très inspirant. Nous nous devons de lui rendre hommage en proposant sans cesse des activités qui sont à sa hauteur. Et si l'on revient à la pâtisserie, avec le jeune chef Jeffrey Cagnes, je pense que nos visiteurs sont comblés.

mode

CHILL

Réalisation **Marcello Arena** Mise en beauté **Kim Guttierree @Studiorepossi** Mannequin **Abdoul Bryan Mbengue @Tankagency** Assistant photographe **Umano Teodori** Assistante styliste **Giorgia de Bari**

OUT



Manteau et
pantalon en coton,
VALENTINO, chemise
en coton et viscose,
cravate en soie et
lurex, PAUL SMITH,
chaussettes en coton
LOUIS VUITTON,
chaussures en cuir
GIVENCHY

Manteau et
pantalon en laine
vierge, lunettes
de soleil et
bague en métal
 finition argent
LOUIS VUITTON,
chemise en
coton et viscose
PAUL SMITH,
mocassins
en cuir de veau
brossé GIVENCHY





Ensemble costume en lin mélangé, chemise en coton, cravate en soie, le tout EMPORIO ARMANI, mocassins en cuir de veau brossé GIVENCHY



Costume en laine avec deux cols détachables en coton, chaussures Tabi à lacets en cuir de veau, le tout MAISON MARGIELA



Veste et pantalon
en laine vierge,
mocassins
en cuir de veau
brossé, le tout
GIVENCHY





Costume et
cravate en laine,
chemise en coton
et viscose, le tout
PAUL SMITH,
chaussettes
LOUIS VUITTON,
mocassins en
cuir de veau
GIVENCHY



Haut en viscose CANAKU,
pantalon en coton MM6,
bottines en cuir MARSELL,
lunettes de soleil
LOUIS VUITTON

Veste de costume
en lin LORO PIANA,
chemise en coton
et viscose, cravate
en soie et lurex,
PAUL SMITH





DES PLAI SIRS SIM PLES

Par **Capucine Berr**
Illustrations
Lise Hugot Jamme
[@lisesuzanneoctavie](#)

La sexualité, au cœur de nos vies humaines, s'adapte à la société. Et si aujourd'hui, on l'abordait, sans tabous, avec des valeurs d'égalité, de liberté et une réelle complicité?

La sélection naturelle nous a dotés d'une appétence sexuelle puissante, allant bien au-delà de la simple reproduction, et d'une liberté incroyable grâce à notre néocortex, capable d'imaginer de nouveaux futurs et de créer des objets de désir inédits. Que faire alors de ces dé-

sirs? Le philosophe de l'érotisme recherche le bonheur sexuel, ou «jouissance». En tant que matérialiste, il ne voit pas cette jouissance comme une fusion de l'âme et du corps, ces deux entités n'ayant jamais été réellement séparées, mais plutôt comme un moment intense de conscience de notre corporéité. Nous pouvons tous atteindre un état de nirvana où nos pensées se dissolvent dans une sensation profonde d'harmonie entre notre corps et le monde. Par hasard (par hasard mon cul !), cette quête de l'orgasme est soutenue par des études médicales qui louent unanimement les bienfaits de l'activité sexuelle.

Révolution à tous les étages et mises en perspectives

Notre héritage naturel influence également notre comportement moral, basé sur l'empathie gérée par notre cerveau. Cette partie de notre cerveau, partagée avec d'autres mammifères, nous permet de ressentir les douleurs et les plaisirs des autres, favorisant ainsi l'entraide et renforçant l'espèce dans son ensemble.

Une sexualité épanouie doit tenir compte de cette dimension: il est essentiel de chercher à apporter du bonheur à notre partenaire. Les hommes, qui atteignent l'orgasme plus facilement, devraient faire un effort supplémentaire pour rendre la pareille aux femmes, en suivant l'adage «ladies first», puisque les femmes peuvent souvent continuer l'activité sexuelle après avoir atteint l'orgasme. Sur un plan rationnel, la morale naturelle est renforcée par le calcul stratégique qui montre que la coopération est dans notre intérêt à long terme. Satisfaire l'autre en premier est donc bénéfique.

C'est également l'essence de la morale épicurienne, qui combine plaisir et raison, et nous incite à considérer les conséquences de nos actions. Politiquement, il est crucial que nos lois, choisies démocratiquement, évoluent en harmonie avec les changements sociétaux. Une condition fondamentale de cette évolution est la liberté réciproque, c'est-à-dire le consentement mutuel des partenaires dans toute activité sexuelle.

Pour mener une véritable révolution des mentalités, nous devons éviter les pièges du passé, comme ceux de mai 68 et sa prétendue révolution des mœurs. Bien que des avancées comme l'arrivée de la pilule, la légalisation de l'avortement et les facilités de divorce aient été importantes, elles ont parfois conduit à des résultats inattendus, comme l'augmentation du nombre de femmes seules et une frustration sexuelle accrue. Cela souligne que ce n'est pas seulement un changement quantitatif mais aussi qualitatif qui est nécessaire. Une communication plus ouverte et moins inhibée, tant entre partenaires que dans les médias et l'éducation, pourrait résoudre une partie de ces problèmes.

Tolérance, connaissance et pouvoir du consentement

Être ouvert aux nouvelles expériences ne signifie pas se soumettre pour plaire. Savoir dire non est une compétence cruciale. Une éducation sexuelle solide permet de choisir des partenaires et des pratiques en toute conscience, réduisant l'influence des pressions sociales et des attentes extérieures. Les personnes les plus épanouies sexuellement sont souvent celles qui maîtrisent l'art du consentement et de la négociation de leurs limites. L'autoérotisme est fondamental pour comprendre nos mécanismes de plaisir. Ceux qui entretiennent une sexualité saine ne comptent pas sur autrui pour découvrir ce qui les excite. Ils sont responsables de leur propre plaisir et reconnaissent l'importance de l'exploration personnelle. Une sexualité épanouie repose sur la connaissance intime de son propre corps et sur la capacité à communiquer ses désirs à un partenaire.

La tolérance réelle implique de respecter la diversité des choix sexuels sans porter de jugements moraux et notre néocortex nous offre une liberté immense pour réinventer ces désirs.



SIM PLE PLEA SURE S

Sexuality, at the heart of our human lives, is adapting to society. What if today, we approached it, without taboos, with values of equality, freedom and real complicity?

Natural selection has endowed us with a powerful sexual appetite that goes far beyond simple reproduction, and with incredible freedom thanks to our neocortex, which is capable of imagining new futures and creating new objects of desire. So what should we do with these desires? The philosopher of eroticism seeks sexual happiness, or 'jouissance'. As a materialist, he does not see this enjoyment as a fusion of soul and body, since these two entities have never really been separate, but rather as an intense moment of awareness of our physicality. We can all reach a state of nirvana where our thoughts dissolve in a profound sensation of harmony between our body and the world. Coincidentally (coincidentally my ass!), this quest for orgasm is supported by medical studies that unanimously praise the benefits of sexual activity.



Revolution on all levels and perspectives

Our natural heritage also influences our moral behaviour, which is based on empathy managed by our brain. This part of our brain, shared with other mammals, enables us to feel the pain and pleasures of others, encouraging mutual aid and strengthening the species as a whole.

A fulfilling sexuality must take this dimension into account: it is essential to seek to bring happiness to our partner. Men, who reach orgasm more easily, should make an extra effort to reciprocate, following the adage 'ladies first', since women can often continue sexual activity after reaching orgasm. On a rational level, natural morality is reinforced by strategic calculation, which shows that cooperation is in our long-term interest. Satisfying the other person first is therefore beneficial. This is also the essence of Epicurean morality, which combines pleasure and reason, and encourages us to consider the consequences of our actions. Politically, it is crucial that our laws, chosen democratically, evolve in harmony with societal changes. A fundamental condition for this evolution is reciprocal freedom, i.e. the mutual consent of the partners in any sexual activity.

If we are to bring about a genuine revolution in attitudes, we must avoid the pitfalls of the past, such as those of May 68 and its supposed revolution in morals. Although advances such as the introduction of the pill, the legalisation of abortion and easier divorce have been important, they have sometimes led to unexpected results, such as an increase in the number of single women and greater sexual frustration. This underlines the fact that it is not only quantitative but also qualitative change that is needed. More open and less inhibited communication, both between partners and in the media and education, could solve some of these problems.

Tolerance, knowledge and the power of consent

Being open to new experiences does not mean submitting to please. Knowing how to say no is a crucial skill. A sound sex education enables you to choose partners and practices with a clear conscience, reducing the influence of social pressures and external expectations. The most sexually fulfilled people are often those who have mastered the art of consent and negotiating their limits. Autoeroticism is fundamental to understanding our pleasure mechanisms. Those who maintain a healthy sexuality do not rely on others to discover what turns them on. They are responsible for their own pleasure and recognise the importance of personal exploration. A fulfilling sexuality is based on intimate knowledge of one's own body and the ability to communicate one's desires to a partner.

True tolerance means respecting the diversity of sexual choices without making moral judgements, and our neocortex gives us immense freedom to reinvent these desires.

**EST-CE
QUE TU
VIENS
POUR
LES
VACAN
CES ?**

Photographe **Olivia Haudry** *Styliste* **Barbara Boucard** *Mannequins*
Nahim Khamouli @Systeme agency **Jonathan Tidika @Next**
Nazim Bouaziz @Next *Scénographie* **Daphnee Davoise** *Maquillage*
Alice Gabbai *assistée de* **Flavie Delobbel** *Coiffure* **Dalibor Vrtina**



Lunettes de soleil avec monture impression 3D,
DIOR MEN, mise en beauté avec GLOSSIER



Bonnet de natation ARENA, débardeur en maille texturée LOUIS GABRIEL NOUCHI, sneakers homme en cuir blanc et daim bleu INCORIO et fauteuil enfant chromé MONOPRIX X AXEL CHAY.

Gourde en métal doré
GIVENCHY, short de
bain coloris Klein
LES GARÇONS FACILES





Lunettes de piscine ARENA sur un débardeur en coton
MARINE SERRE et short de bain Décontract Rayé en coton
TOMMY HILFIGER, sac en cuir de vachette au tannage
minéral DOMESTIQUE avec bracelets et bagues PERSTA



Paire de lunette de soleil en acétate LOUIS VUITTON avec
veste transparente orange en nylon DRIES VAN NOTEN,
mise en beauté avec GLOSSIER



Top et short de surf en polyamide et élasthanne avec une paire de lunette en acétate, une serviette de bain et une planche de surf LOUIS VUITTON, sac en tissu technique K-WAY, une chaise pliante LE BON COIN, et une paire de palme ARENA



Paire de lunette
au style aviateur,
modèles Nash
et paire de
lunette modèle
Titan minimal
art Cosmic
SILHOUETTE



Béret en viscose LOUIS VUITTON, un pull court en laine LOEWE, short en denim enduit OUEST PARIS, paire de tong BLUEMARBLE, bracelets PERSTA, une montre orange DIVE PRO titane et carbone automatique, valise Spectra 3.0 cabine VICTORINOX, sac à dos en tweed cannage argenté DIOR MEN



Serviette de plage en coton éponge PRADA

sport

JUL es BOU YER

Par **Pauline Weiss** Photographe **John Chevalier** Styliste **Arthur Mayadoux** Mise en beauté **Yui Hirohata**

Le GRA ND SAU T

Polo à
manches
courtes en
coton et
pantalon
casual en
nylon et
spandex,
MAISON
MONTAGUT

T-shirt ANTHONY,
100 % Fil Lumière,
MAISON MONTAGUT



En France, le plongeon, discipline olympique depuis 1904, est toujours considéré comme un sport amateur. Mais un nouveau coup de projecteur semble possible. À 21 ans, Jules Bouyer est l'un de nos espoirs de médaille. Il effectuera son premier plongeon olympique synchronisé le 2 août prochain, avant de s'élancer en individuel, quatre jours plus tard. «*Un rêve*» pour celui qui, après les saltos dans le lac d'Annecy, entame à 6 ans les cours de natation à Lyon, avant de se laisser convaincre par le plongeon, comme ses frères aînés. Au début, il «*n'aime pas trop*», se désole de faire seulement des chandelles.

La passion avant tout

Il essaie même le football et le basket, mais retourne à son premier choix et passe en Sport-études. Dès 13 ans, il enchaîne les compétitions, rêve du même parcours que Laura Marino, Benjamin Auffret et Matthieu Rosset, stars hexagonales du plongeon. À 16 ans, il s'envole pour les Jeux Olympiques de la jeunesse de Buenos Aires et comprend l'importance d'une équipe nationale. À l'aube de la crise sanitaire, il «*découvre la vie d'ado*», envisage d'arrêter, mais finit par arrêter son choix en quittant Lyon pour intégrer l'Insep. Depuis, il jongle entre la vie sociale – «*regarder les matchs de foot avec ses amis, surtout*» – et la rigueur du sport à haut niveau avec deux entraînements par jour.

2024, la revanche après la blessure

À l'été 2022, Jules Bouyer se fait mal à l'épaule droite lors des championnats d'Europe de Rome. La blessure traîne jusqu'au verdict : il doit se faire opérer. Problème, l'annonce tombe avant les compétitions décisives pour les J.O. Après le bronze en synchro (avec Alexis Jandard) et l'argent en individuel à 3 mètres aux championnats d'Europe en juin,

Juste après avoir décroché l'or en plongeon double au championnat d'Europe de Belgrade, le Lyonnais Jules Bouyer concourra pour la première fois aux Jeux Olympiques de Paris, en individuel et en synchronisé. La concrétisation d'un rêve après une année difficile, et la preuve d'un mental d'acier.

JULES BOUYER, THE BIG LEAP

Just after winning gold in double diving at the European Championships in Belgrade, Lyon-born Jules Bouyer will be competing for the first time at the Olympic Games in Paris, in both individual and synchronised events. The realisation of a dream after a difficult year, and proof of a mentality of steel.

In France, diving, an Olympic discipline since 1904, is still considered an amateur sport. But a new spotlight seems possible. At the age of 21, Jules Bouyer is one of our medal hopefuls. He will be

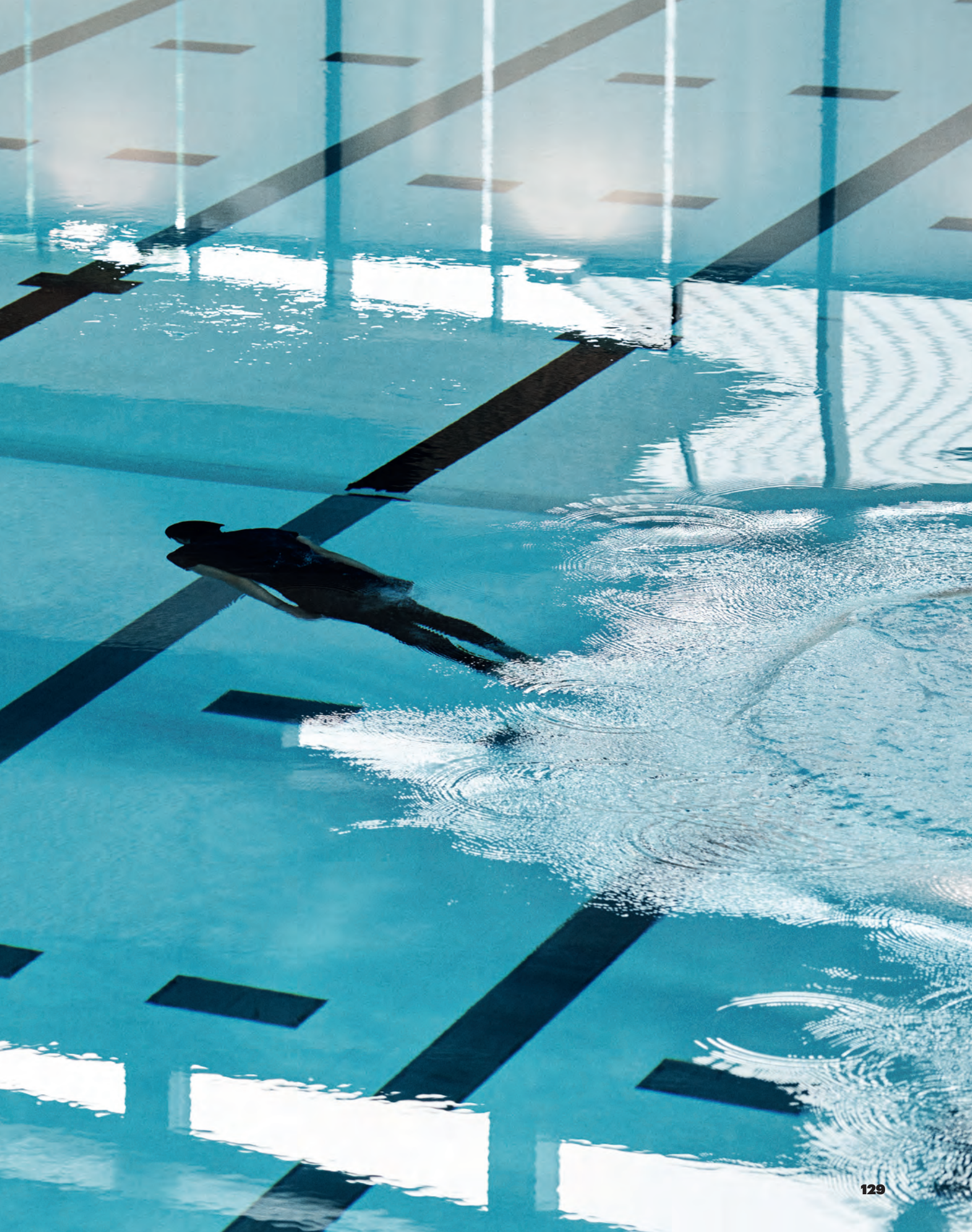
taking part in his first Olympic synchronised dive on 2 August, before competing in the individual event four days later. A "dream" for the man who, after doing somersaults in Lake Annecy, started swimming lessons in Lyon at the age of six, before being persuaded to take up diving, like his older brothers. At first, he "didn't really like it", and was sorry that he only did candles.

Passion above all else

He even tried his hand at football and basketball, but went back to his first choice and switched to Sport-études. From the age of 13, he was competing in competition after competition, dreaming of the same career path as Laura Marino, Benjamin Auffret and Matthieu Rosset, the French diving stars. At 16, he flew to the Youth Olympic Games in Buenos Aires and understood the importance of a national team. At the dawn of the health crisis, he "discovered life as a teenager", considered quitting, but ended up making his choice by leaving Lyon to join the Insep. Since then, he has juggled his social life - "watching football matches with his friends, above all" - with the rigours of top-level sport, training twice a day.

*« Toujours
un album ou
un artiste avant
de s'échauffer,
puis de répéter
les mouvements. »*

Polo et jean en matériaux mixtes, MAISON MONTAGUT



« Il faut apprendre à se faire confiance. »

2024, revenge after injury

In the summer of 2022, Jules Bouyer hurt his right shoulder during the European Championships in Rome. The injury dragged on until the verdict was in: he would have to have an operation. After winning bronze in the synchro event (with Alexis Jandard) and silver in the individual 3-metre event at the European championships in June, he headed to the world championships in Fukuoka, Japan, in July. He qualified in synchro, but narrowly missed out on the individual event, underwent surgery and, miraculously, recovered within three months. In February 2024, at the World Swimming Championships in Doha, the athlete tearfully obtained his Olympic ticket. He remembers the moment as "revenge".

Managing his mind

As well as the physical pain, these hazards have also affected his morale. As in any sport, stress is constant. Except that a dive takes just 45 seconds. "The competitions last 5 hours (with three dives each), so it's not possible to stay concentrated for that long. He achieves this with the help of a mental coach, well aware that he belongs to a generation of athletes whose psychology is taken into account to a greater extent than in the past. And that's thanks to the words of his elders. During competitions, after talking to his coach, he isolates himself, plays Rubik's cube or Tetris, listens to music (PNL and other rappers), "always an album or an artist", before warming up, then rehearsing his movements. The trendy black jumper he's wearing prompts us to ask him about his relationship with fashion. He loves it, thanks to his mother who used to take him shopping, and now he's discovering the social evenings of the big brands. Jules Bouyer is also taking a year off to study physiotherapy, which he devotes to every other year. As for what's next, the diver remains discreet: "It's complicated to break through at the first Olympics, but my objectives for the summer are set. As for the rest, I'll talk about that next year.



Veste zippée ALOIS, 100% Fil Lumière et short casual en matériaux mixtes, Maison Montagut

direction les mondiaux de Fukuoka, au Japon, en juillet. Il assure la qualification en synchro, mais loupe de peu l'individuel, se fait opérer, et, miracle, se rétablit en trois mois. En février 2024, aux Championnats du monde de natation à Doha, le sportif obtient, en larmes, son ticket olympique. Il se souvient avoir vécu ce moment comme «une revanche».

Gérer son mental

En plus des douleurs physiques, ces aléas ont joué sur son moral. Comme dans chaque sport, le stress est constant. Sauf qu'un plongeur s'effectue en 45 secondes à peine. «Les concours durent cinq heures (avec six plongeurs chacun), ce n'est pas possible de rester concentré si longtemps, il faut apprendre à se faire confiance». Il y parvient avec l'aide d'une préparatrice mentale, bien conscient d'appartenir à une génération d'athlètes dont la psychologie est mieux prise en compte qu'auparavant. Et ce, grâce aux prises de parole de ses aînés. Pendant les compétitions, après avoir échangé avec elle, il s'isole, joue au Rubik's cube ou au Tetris, écoute de la musique (PNL et autres rappers), «toujours un album ou un artiste», avant de s'échauffer, puis de répéter ses mouvements. Le pull noir trendy qu'il porte nous pousse à l'interroger sur son rapport à la mode. Il adore, grâce à sa mère qui l'emmenait faire les boutiques, et découvre maintenant les soirées mondaines des grandes marques. En césure cette année, Jules Bouyer est aussi inscrit en études de kiné, et s'y consacre un an sur deux. Concernant la suite, le plongeur reste discret : «C'est compliqué de percer aux premiers J.O., mais mes objectifs de l'été sont fixés. Pour le reste, j'en parlerai l'année prochaine.»



Polo à manches
courtes en coton,
MAISON MONTAGUT

I AM

MY

OW

N

DRAFT

Photographe **Maxence Renard** Réalisation **Arthur Mayadoux**
Coiffeur **Jérémy Pitticco** Mise en beauté **Yann Boussand Larcher** avec **Bobbie Brown**
Salon **L'artisan by M**, 180 rue Paradis 13006 Marseille @netherless







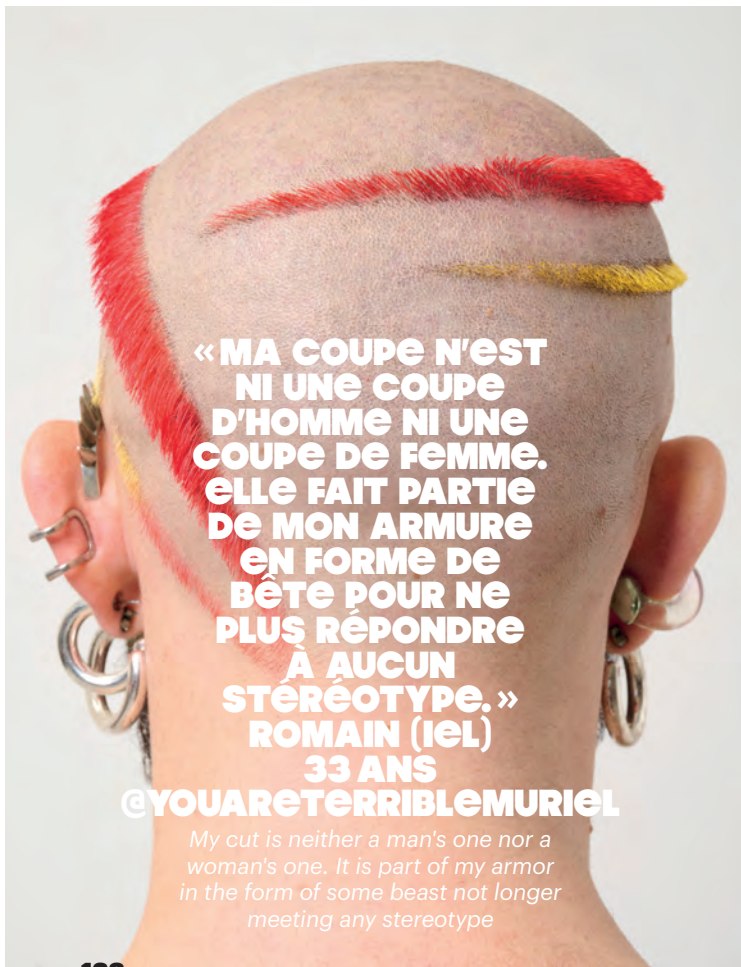
My hair is some accessories like my clothes.
**« MES CHEVEUX SONT
UN ACCESSOIRE COMME
MES VÊTEMENTS. »**
ADEM (IL/ELLE/IEL) 23 ANS
@ADEMDELSALEM



My style is inspired by the 2000s and what my mother could wear at that time: a mix of sobriety and sexy showing skin.

**« MON STYLE EST INSPIRÉ
DES ANNÉES 2000 ET DE CE
QUE MA MÈRE POUVAIT PORTER
À CETTE ÉPOQUE : UN MÉLANGE
DE SOBRIÉTÉ ET DE SEXY
EN MONTRANT LA PEAU. »
ANTHONY (IL/IEL) 22 ANS
@LR.ANTHO**









© DR

Découverte **AIMER L'ÉCOSSAIS**

Si cet été, vos vacances vous mènent en Ecosse, ou si vous envisagez de vous y rendre le temps d'un week-end à n'importe quel moment de l'année, ne manquez pas de faire un tour dans la région de Speyside. Située dans le nord-est de l'île, celle-ci offre d'emblée un paysage magnifique, qui évoque aussi bien les romans des sœurs Brontë que les environs de Poudlard. Outre le plaisir des balades en pleine nature, on notera parmi les passages obligés, le bourg de Dufftown. Réputé pour être la « capitale mondiale du whisky Dufftown », celui-ci rassemble un très grand nombre de distilleries, dont la plus célèbre est celle de Glenfiddich. Fondée en 1886 par William Grant, avec l'aide de sa femme et de ses enfants, cette dernière est toujours, 838 ans plus tard, une entreprise familiale. Comme espéré, la maison propose plusieurs formules de visites de son vaste domaine, dont l'une permet de se prendre pour un maître de chai en créant soi-même, à partir d'échantillons de différents fûts, son propre whisky de 15 ans d'âge. Authentique et ludique. Glenfiddich.com

UNE ÉCHAPPÉE ITALIENNE

Quoi de mieux qu'une escapade italienne pour s'évader des soucis quotidiens ? Et dans la réputation de ce merveilleux pays, la mode italienne est un pilier incontournable. Vous pourrez ainsi découvrir les Mall Firenze et Mall Sanremo, situés dans des régions d'Italie privilégiées qui invitent à une immersion totale dans l'univers du luxe et de la Dolce Vita. Nichés respectivement dans les collines toscanes et à quelques pas de la Côte d'Azur, ces centres commerciaux nouvelle génération offrent une expérience inédite pour les visiteurs du monde entier. Des Welcome Lounges mettent à disposition des personal shopper qui rendront votre visite inoubliable auprès de marques

prestigieuses telles Balenciaga ou Valentino. Vous pourrez aussi vous laisser tenter par une pause gourmande dans l'un des nombreux restaurants et cafés disponibles sur place comme les Bistro, Ristorante, et Bottega Accademia. Entre gastronomie et style, la destination transalpine demeure une valeur sûre pour un séjour chic et relaxant.



BIENVENUE À TIMOTHÉE PARIS

Préparez vos lacets, 2024 va marquer un grand coup pour Timothée Paris ! La marque de chaussures chic, jusqu'ici distribuée chez Barneys New York et au Japon, ouvre sa première boutique française. Et pas n'importe où : au cœur de La Félicité, le nouvel immeuble-shopping center du IV^e arrondissement de Paris. Imaginée par l'architecte Kaïs Aïouch, la boutique, toute en longueur, s'inspire de l'engawa japonais, cette bande de sol en bois suspendue devant les fenêtres, un clin d'œil à la maison de la grand-mère du designer Masamitsu. Sur 40 m², vous trouverez toute la gamme Timothée Paris : des sneakers branchées aux chaussures de luxe fabriquées à la main. Des modèles simples et élégants comme l'Atlantique en cuir blanc, la sneaker Cabourg douillette, la PYLA au style « dunk » et bien sûr, le mocassin chéri du fondateur Masamitsu, sont disponibles dans une large palette de couleurs et de matières. Avec cette nouvelle boutique, Timothée Paris promet une année 2024 sous le signe de l'élégance et du confort pour vos pieds. Préparez-vous à marcher sur les nuages !



OUTRE- QUIÉV- RAIN

Par Elisabeth Clauss

L'aventure pourrait sonner exotique, on parle pourtant ici de la Belgique. Qui ne l'est pas moins : à quelques pas ou quelques heures de la France, le pays qui n'a rien de plat recèle des merveilles de dépaysement. Décalé, forcément surréaliste.



LE DOMAINE DE L'AUBERGE DE LEIGNON

Les goûts et les couleurs

À une heure de Bruxelles, à trente minutes de la frontière luxembourgeoise et à un battement de cœur de l'extase

gastronomique, dans la luxuriante région du Condroz, ce domaine familial unique par son mélange d'histoires, inauguré début 2024, cultive avec gourmandise une nouvelle destination de déconnexion. À l'origine de ce projet de

restauration – dans les deux sens du terme – un coup de foudre. En 1989, un entrepreneur bruxellois investit par passion dans un domaine singulier entourant un château néo-gothique. Construite en 1900, l'impressionnante bâtisse d'inspiration médiévale dispose paradoxalement d'un jardin d'hiver Art Nouveau. Pendant plus de trente ans, les propriétaires ont œuvré à faire revivre le domaine sans le transformer en attraction touristique. Le parc, qui bruisse encore du souvenir des colonies de vacances qui

l'ont animé dans le passé, a été réaménagé et le manoir peut être visité pendant les Journées du patrimoine. Si les salons gothiques sont captivants, avec notamment une cheminée en pierre blanche qui rappelle l'Hôtel de Ville de Bruges, le cœur du château pourrait bien battre dans la petite bibliothèque Harrypotterienne en acajou. Dans le corps de ferme rénové, une brasserie toute neuve fabrique les bières maison. Ne faisant appel qu'à des fournisseurs locaux – la viande de l'auberge provient d'élevages voisins – le domaine de Leignon œuvre à devenir autosuffisant avec un système innovant de récupération des eaux et un usage raisonné des sources d'énergie, pour un fonctionnement circulaire vertueux. Le bleu de Leignon, fromage local proposé à la carte, est mûri dans les caves du château (les autres sont fournis par la fromagerie du village), et dans le verger attenant, des fleurs et des plantes aromatiques se posent dans l'assiette, où l'inattendu est au menu. Car Isabelle Arpin, star de la cuisine inventive en Belgique, a créé en collaboration avec Dominika Herzig un projet à plusieurs mains, concept de table gastronomique à l'ambiance décroisée, familiale. La cheffe et son équipe développent une cuisine d'exception, surprenante par l'harmonie des goûts, qui font sa signature. Elle réinterprète des produits locaux, joue avec les fermentations, mêle

ses souvenirs de voyages (imaginaires et gustatifs), joue des assemblages de saveurs parfois insolites. Au pied du château, à quelques pas de l'ancienne glacière dont on distingue le toit mousseux dans le jardin, Isabelle Arpin compose une haute gastronomie à la (presque) bonne franquette. C'est la simplicité sophistiquée dans l'assiette. L'auberge propose des kéfirs d'eau et de plantes, limonades fermentées maison saines et fraîches, au gingembre ou à la canneberge. Les délirantes madeleines servies avec le café, croustillantes, caramélisées et moelleuses à la fois, concluent la surprise éprouvée en s'aventurant à coups de petites cuillères dans la glace au pin sylvestre. La carte des vins, élaborée en cohérence avec les menus, privilégie des vignobles exploités par des femmes, et sélectionne des bouteilles accessibles autant que des étiquettes prestigieuses. Dès cet été, de toutes nouvelles chambres d'hôtes permettront de séjourner à l'ombre romanesque du château (équipé de panneaux solaires, on peut être ancien mais très moderne) en attendant l'ouverture prochaine d'un petit hôtel, d'une belle piscine, d'un spa et d'une chocolaterie artisanale. Pour ajouter encore à la détente, des cours de yoga sont proposés sur le domaine : l'esprit de partage s'étend à toutes les précieuses collaborations électives. leignon.com



LE CHÂTEAU DE THEUX

The more, the merrier

Près de la station thermale de Spa dans les Ardennes belges, au bout d'une longue allée de hêtres, un château-ferme – à moins que ça ne soit le contraire – de 1885 mais fraîchement rénové, agence ses colombages anciens autour d'une décoration contemporaine, colorée à l'envers de la façade blanche, avec des éléments vintage des années 60. Pour qui souhaite royalement rassembler jusqu'à 40 personnes (un petit mariage, une grosse cousinade) le domaine dispose de 18 chambres et de 17 salles de bains, chacune différente. Les époques se croisent et se conjuguent, dans cet espace intime et

XXXXXXXXXX

si vaste à la fois. Billard ou baby-foot si le ciel belge décide de coller aux chansons mélancoliques qui l'ont rendu célèbre, terrasse avec une vue à 360° sur la vallée, on cohabite avec le gibier qui sort parfois – prudemment – du bois en automne. Les amateurs de balades, marches méditatives ou plus bruyantes avec des enfants, disposent d'une nature privatisée de plus de 20 hectares. L'espace, c'est la grâce. À partir de 4384 € le weekend pour 40 logeurs ardennes-etape.be/106645-01



SPA ELAISA

Immersion en relaxation

Égypte, Lémurie, Atlantide, Inner Source Activation : dans la province du Limbourg, historiquement

minière, aujourd'hui mine d'escapades touristiques et de découvertes d'art contemporain, le spa ELAISA, complètement singulier dans le paysage

du bien-être tel qu'on peut l'envisager, déploie 7500 m² de sérénité grand format dans des décors de cinéma. Une scénographie spectaculaire et des aménagements exceptionnels, pour un effet authentique et prolongé. Une pyramide inca tient lieu d'entrée au plus grand spa d'Europe, sans doute le mieux équipé, étonnamment accessible (55 à 59 € la journée). Installé dans une réserve naturelle, ce centre holistique ceint un lac dans lequel on peut plonger pour se rafraîchir en sortant du sauna à vue panoramique (25 mètres de fenêtre face aux éléments, le regard dans le soleil couchant si on reste assez longtemps), ou des yourtes de méditation. La carte d'« energetic wellness » explore des thérapies encore rares en Belgique, à base de





© DR

cristaux (dont un exemplaire géant surplombe l'une des piscines pour énergiser l'eau), de cérémonies de relaxation sonore planantes, de massages et de soins ressourçants (le gommage au cacao dans une « grotte » toute en minéraux compose un moment savoureux) : ici, on se lisse les chakras, on se fait booster l'aura. Des bassins sans chlore s'inscrivent dans une décoration inspirée de l'Égypte ancienne, et entre les nombreux saunas, bains de vapeurs et les piscines à dimensions et températures variables, on se baigne l'âme.

En pratique : Certains jours sont réservés à la nudité. Sur place, un restaurant propose une carte saine et gourmande. Le spa accueille les enfants à partir de 11 ans. Autre atout plus terrestre mais pas moins agréable : Maasmechelen Village, expérience de shopping outlet premium, se trouve à deux pas. elaisawellness.com

MAISON OSCAR

Le confort, d'abord

Cette bâtisse ardennaise ultra moderne de huit chambres pour quinze visiteurs fonde son concept sur un service à 360°, attentif et original. Inaugurée il y a moins d'un an, avec des équipements haut de gamme, du mobilier de designers et la présence d'une cuisinière experte en gastronomie sarde à demeure – la cheffe belge Maria Landis, précédemment attachée au cabinet du Premier ministre belge – la maison propose une carte complète d'expériences à la carte, à réserver en amont. Tout au long du séjour, une équipe dédiée se charge d'élaborer un itinéraire personnalisé selon les souhaits d'exploration de la région, les envies de virées sportives ou les caprices de détente de chacun. Immérgé en pleine

nature, on se compose un programme de soins et de spa, de séances de cuisine privée, de randonnées ou d'équitation, de pêche dans les rivières voisines ou de golf, de kayak ou de vélo le long d'une voie verte. Ou tout ça à la fois. *Séjour de deux nuits minimum à partir de 2500 €. Activités et menus sur mesure, prix disponibles sur demande.* maisonoscar.be



© DR



© DR

Par **Carine Chenaux**
Photo **Fin Costello/**
Redferns/Getty Images

LA SENSATION FRAÎCHE DU METAL

Le groupe anglais de heavy metal Venom à Londres en août 1984. De haut en bas : le bassiste Conrad "Cronos" Lant, le guitariste Jeffrey "Mantas" Dunn et le batteur Anthony "Abaddon" Bray



Envie de changer d'air(s) et surtout de vous confronter à de vrais passionnés qui portent l'étendard d'un mouvement qui ne vous est peut-être pas complètement familier ? Filez donc à la Philharmonie de Paris, qui accueille jusqu'à la fin du mois de septembre, une exposition dédiée au hard-rock. L'occasion, au sein d'un décor évidemment plutôt dark, mais qui dénotera heureusement avec la foule des grands jours dans notre capitale, de redécouvrir une culture authentique et immuable. Entre extraits vidéo, instruments de musique, reliques des stars du genre, mais aussi œuvres d'art, BD et cinéma, les néophytes eux-mêmes ne pourront que se laisser embarquer.

Partenaire de l'événement, la chaîne arte propose de son côté, une large programmation dédiée, dans laquelle on verra en priorité, le documentaire de la réalisatrice Sophie Peyrard, *Heavy Metal Kingdom*, qui revient sur la Nwobhm (prononcez « Newwahbum ») pour New Wave of British Heavy Metal. Pointu dans son énoncé, ce film se révèle être, avec ses anecdotes et les témoignages de ses vétérans, un vrai « feel good movie ».

Exposition *Metal, Diabolus in Musica*, jusqu'au 29 septembre 2024, à la Philharmonie de Paris, musée de la Musique.

Heavy Metal Kingdom, documentaire de Sophie Peyrard, 52 mn. Sur arte.tv/special-metal jusqu'au 6 septembre 2024.

THE FRESH FEEL OF METAL

Looking for a change of scenery and, above all, the chance to meet some real enthusiasts who fly the flag for a movement with which you may not be completely familiar? Then head to the Philharmonie de Paris, which is hosting an exhibition dedicated to hard rock until the end of September. It's an opportunity to rediscover an authentic and unchanging culture, in a setting that's obviously rather dark, but which will happily stand out from the crowds of the capital. With video extracts, musical instruments, relics of the stars of the genre, as well as works of art, comic strips and films, even neophytes can't fail to be taken in.

As a partner in the event, the Arte channel is offering a wide-ranging programme dedicated to the subject, with a special focus on director Sophie Peyrard's documentary *Heavy Metal Kingdom*, which looks back at the Nwobhm (pronounced "Newwahbum") for New Wave of British Heavy Metal. The film is sharp and to the point, but with its anecdotes and the testimonies of its veterans, it's a real feel-good movie.

Metal, Diabolus in Musica exhibition, until 29 September 2024, at the Philharmonie de Paris, musée de la Musique.

Heavy Metal Kingdom, documentary by Sophie Peyrard, 52 mins. On arte.tv/special-metal until 6 September 2024.

MOULIN ROUGE® PARIS



135
ANS



LE PLUS CÉLÈBRE CABARET DU MONDE FÊTE SES 135 ANS !
MONTMARTRE - 82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS - TEL 01 53 09 82 82 - WWW.MOULINROUGE.FR

© Bal du Moulin Rouge 2024 - Moulin Rouge® - L1028499 - Photographie : Vanya Krassimirova - Design : Pauline Nicolas

